Cinquième Année. — N. 98 25 Janvier 1913. — Prix 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Directeur
Maurice de Rusnack

Secrétaire Général
Fernand Girod

Rédaction et Administration
174, rue Saint-Jacques - Paris
Téléphone :820-09

Conditions d'Abonnements:
France . . . . Un an: 5 francs
Etranger . . . Un an: 6 francs

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : **DONATO**
Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

CONDITIONS D'ABONNEMENT : France : Un an. 5 francs ; Etranger : Un an. 6 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

SOMMAIRE DU NUMÉRO

25 janvier 1913. — 5e degré du signe zodiacal du Verseau, influence prédominante de la planète Saturne. C'est le BISTRE sur BLEU qui s'harmonise le mieux avec la planète et le signe zodiacal.

Pour les enfants nés en ce jour, il est dit : Nature douce et charmeuse. Il y a danger de séduction et d'outrages. Les biens seront acquis par le propre mérite du sujet.

Cinquième Année — N° 98 25 Janvier 1913

LA VIE MYSTÉRIEUSE



Journal Populaire Illustré des Sciences Psychiques et Occultes

Etude des Forces Inconnues dans toutes leurs manifestations :

MAGNÉTISME HYPNOSE TÉLÉPATHIE SCIENCE ASTRALE
SUGGESTION SPIRITISME PSYCHOLOGIE
MÉDIUMNISME CLAIRVOYANCE
OCCULTISME RELIGION PHILOSOPHIE

LA QUINZAINE OCCULTE

Faut-il croire aux Arts Divinatoires ?

Par FERNAND GIROD

De la première Semaine Psychique de « Paris-Journal », *nous extrayons ce bel article tout d'actualité de notre très dévoué collaborateur Fernand Girod.*

« Il existe donc des arts divinatoires ? » vont dire ceux de nos lecteurs qui ignorent le grand mouvement psychique actuel. Arts divinatoires, qu'est-ce encore que cela ? Ah ! je crois y être... divinatoire, qui a rapport à la divination; deviner, prévoir l'avenir... oui, c'est cela : astrologue, somnambule, chiromancien, je vois ce que c'est, en un mot : fumisterie.

Stoppez là. Vous y êtes, en effet ; les arts divinatoires sont pratiqués professionnellement par les astrologues, les chiromanciens, les somnambules, les liseurs de pensée, etc., mais pour votre mot : fumisterie, je vous arrête. Ecoutez-moi :

Je suis de votre avis (et je suis le premier à le déplorer) que les arts divinatoires sont encombrés par un tas de charlatans qui vivent aux dépens de « ceux qui les écoutent », et qui profitent de leur science de la vie, qui, chez eux, remplace la connaissance de l'occultisme, pour consulter la femme curieuse de la solution d'une intrigue amoureuse, le monsieur bien vêtu et ventripotent inquiet de la marche de ses affaires, la veuve qui veut se remarier, la cocotte à la recherche du protecteur opulent. Ces devins sont des « fumistes », je vous l'accorde. Mais ne faut-il pas chercher cependant si les différents procédés de divination sont capables de nous donner des résultats intéressants qui nous entr'ouvrent un coin du voile du mystérieux avenir ?



M. FERNAND GIROD

N'avons-nous pas aussi des devins probes, honnêtes, consciencieux ?

Voyons d'abord la science qui nous apparaît la plus positive : la graphologie (de *graphê*, j'écris, et *logos*, discours). La graphologie est l'art de juger les gens par l'analyse de leur écriture, et permet de se livrer à de multiples déductions à distance, sans autrement connaître le scripteur. Est-il possible de croire que le caractère, les tendances, les aptitudes d'un individu peuvent être déterminés par la simple inspection de son écriture ? Oui, lecteurs, vous le croirez tellement le fait est évident.

Si vous allez dans un bureau de poste ou dans une banque, on ne vous paiera vos mandats ou vos chèques que sur la présentation d'une signature qui doit être la même dans tous les actes de votre vie. L'opinion publique reconnaît donc, dans ses applications, la signature comme caractérisant bien l'individu.

En effet, la signature, l'écriture, c'est bien l'homme ; et vous pouvez vous mêmes vous livrer à une petite série d'expériences qui vous convaincront quant à la justesse des déductions graphologiques.

Les gens qui emploient beaucoup de papier pour écrire et laissent de grandes marges en blanc sont des prodigues, dans les mains desquels l'argent s'évapore, qui dépensent sans compter et achètent des choses inutiles.

Ceux qui usent peu de papier et le barbouillent en tous sens, en caractères serrés, sont des prévoyants, des économes ou des avares, selon la petitesse du papier et le serré

des caractères. Ceux dont l'écriture penche à droite sont des affectueux, des tendres semblant avoir besoin d'une épaule pour appuyer leur tête ; ceux dont l'écriture est droite sont froids ou de tendresse calculée. Une écriture renversée vers la gauche dénote une nature rien moins qu'affectueuse.

Une écriture droite et régulière par rapport au cadre du papier est celle des positifs, des persévérants. Ceux dont l'écriture est montante sont des optimistes ; l'écriture descendante est celle des découragés, etc. Le monsieur qui oublie de barrer ses *t* n'a aucune volonté ; celui qui les barre fortement est un volontaire ou un entêté, selon l'importance de la barre, tant dans sa longueur que dans ses autres caractéristiques (grosse, régulière, fuyante, monmonte, tombante, etc.). Celui qui ne ferme ni ses *o* ni ses *a* est un expansif ou un bavard, selon la constance et la fréquence de ce caractère graphologique. Ces mêmes lettres bien fermées appartiennent à un personnage peu expansif, et ainsi de suite.

Mais je m'arrête, car ce n'est pas une leçon de graphologie que je veux faire ; ce sont seulement des indications que j'entends donner.

La graphologie est donc une science divinatoire exacte. Ne sait-on pas encore qu'il existe pour les tribunaux des experts en écritures ? Ce qui prouve assez que les signes manuscrits de tel personnage sont rarement les mêmes que ceux de tel autre.

Aussi conçoit-on aisément que des gens habitués à ces sortes d'expertises puissent arriver à des jugements très nets et très précis.

La *chiromancie* est l'art de juger les qualités, les défauts, les tendances et les aptitudes des gens par l'inspection des lignes et protubérances de leurs mains. Mais il y a avant elle la *chirologie* ou art de juger d'après l'inspection de la forme extérieure de la main, de la longueur et de la forme des doigts.

Ici encore, point n'est besoin d'être grand clerc pour faire soi-même de petites constatations fort édifiantes quant à la justesse des déductions de la chirologie.

Une personne dont la main est pourvue de doigts longs et pointus est toujours plus ou moins idéaliste, imaginative, romanesque même. Les doigts carrés appartiennent, au contraire, à des gens très pondérés et bien positifs, pas rêveurs pour deux sous. Le bout des doigts aplati en spatule ou en bec de canard révèle des gens aimant l'activité physique et se dépensant sans compter. Les doigts ronds dénotent une nature aux aptitudes multiples et qui se plie à tout.

Les lignes de la face interne vont nous renseigner, elles, sur la constitution physique intime, le degré mental, sur la puissance cardiaque dans les deux plans — physique et sentiments, — etc. Tout, en somme, est d'une simplicité qui convient à l'enfance, cela n'étant qu'une simple petite question de logique, de déduction basée sur l'observation quotidienne.

Nous arrivons maintenant à l'*astrologie*, science peut-être plus exacte que les précédentes, mais plus discutée, parce que particulièrement exploitée par une multitude d'industriels plus ou moins maîtres en l'art de dresser les horoscopes.

Les influences sidérales ne sont pas niables *à priori*. On sait que la lune agit sur la végétation, que la lumière de Vénus a également une action marquée sur les jeunes pousses. Pourquoi les astres n'agiraient-ils pas sur la constitution, le tempérament et le caractère des individus, selon la place qu'ils occupaient au moment de la naissance, ce que tend à prouver la science astrologique ?

Là encore, un peu d'observation nous conduira vers des constatations intéressantes ?

Regardez autour de vous, et vous n'aurez nulle peine à vous apercevoir que les gens nés en juillet n'ont ni le même tempérament, ni le même caractère que ceux nés en septembre. Les tempéraments, les caractères, les aptitudes étant diversifiés, les destinées le sont également dans la même proportion. Et nous pourrons arriver à cet axiome absolument juste : « Tel tempérament, tel caractère ; tel caractère, telle destinée. » De là à admettre qu'une étude approfondie des influences astrologiques puisse conduire à la déduction très exacte des événements renfermés dans une vie, il n'y a qu'un pas à faire. Ce pas sera franchi quand nous aurons fait établir un thème de nativité par un astrologue connaissant son art, et que nous en aurons constaté l'entière exactitude.

Nous laisserons de côté la *physiognomonie*, ou art de juger les hommes par les traits de leur physionomie, art bien oublié parce qu'il faut toute une vie pour l'exercer judicieusement ; la *phrénologie* ou art de juger les gens par les protubérances de leur boîte crânienne, ce qui oblige à une inspection qui manque de grâce et à laquelle peu de « consultants » veulent se prêter, pour examiner un procédé de divination très apprécié en notre vingtième siècle : la *lucidité somnambulique*.

Il est évident que la tolérance qui existe envers les « voyantes », tolérance très compréhensible, puisque la plupart sont des « marchandes d'espérance » qui font plus de bien que de mal, a fait surgir des centaines de « diseuses de bonne aventure » qui n'ont aucune faculté lucide. Mais l'ivraie n'empêche pas l'existence du bon grain, et parce qu'il y a de nombreux exploiteurs des sciences divinatoires, il ne s'ensuit pas que tous les professionnels soient des flibustiers. La lucidité somnambulique n'est pas un art qu'il soit possible d'apprendre dans les livres ou que l'observation développe plus ou moins. Il s'agit là d'une faculté innée que possèdent certains individus et spécialement les femmes. Les faits de voyance réelle, de prémonition exacte, de prévision avant la lettre, justifiées par l'événement réalisé, sont en nombre et il faut fermer volontairement les yeux pour ne pas se rendre à l'évidence.

Aussi bien, ici, ne me chargerai-je point de convaincre personne, et le but de cet article n'a été que d'exposer ma façon de penser concernant les arts divinatoires. Après toutes les restrictions faites, je répète que les arts divinatoires méritent d'être étudiés de très près et que, sans redouter de passer pour trop crédule, on peut et l'on doit croire à la divination.

Fernand GIROD,
Secrétaire général de la *Vie Mystérieuse*.

Le Commandant Darget en Autriche

—o—

Le commandant Darget nous écrit de Vienne, en Autriche, où il a été appelé pour faire une conférence sur les rayons V. Une première conférence eut lieu au Club scientifique, en présence de notabilités de l'endroit, de savants et de médecins. Les journaux locaux et notamment le *Tageblat*, le principal quotidien de là-bas, ont donné des comptes rendus élogieux.

Le Ct Darget, sollicité sur place pour faire une seconde conférence dans un milieu populaire, s'est exécuté avec sa bonne grâce habituelle. Le lendemain de sa première, M. Darget fut invité en soirée chez la princesse Hohenlohe et mis en contact avec de hauts personnages, princes, ambassadeurs, il convainquit tout le monde à sa cause.

Nos compliments à l'infatigable pionnier qui, vaillamment se prodigue pour le triomphe de nos idées.

Prochaine Conférence

Une grande conférence aura lieu le dimanche 9 février à 8 h. très précises, dans la grande salle des conférences de la Mairie du Xe arrondissement. Entrée : 52, rue du Château d'Eau sur la *Philosophie Psychosique* et la *Morale Fraterniste*, sous la présidence du Ct Darget, par MM. Jean Béziat, Dr de l'Institut, Paul Pillault, le Grand Guérisseur. Entrée gratuite.

Ame Téléphonique

Octave de Gavarnaux était un luron de cœur, un Croque-Fille endiablé. Une jeune femme, nommée Pâquerette, venait de mourir pour sa moustache conquérante.

Lorsque je vins lui annoncer ce drame, il baissa le front, puis d'une voix sourde, faisant courir sa main droite sur son front, murmura tristement :

— Le remords me tuera... oui le remords pour être la cause de la souffrance morale de cette belle créature me poursuivra à jamais.

Octave en poursuivant son examen de conscience n'avait pas, en disant ces mots, la prestance avantageuse qui ravit jadis tant de cœurs féminins, alors qu'il chantait dans les Sociétés lyriques parisiennes des romances insidieuses.

Pourtant, lorsque je lui parlai des grandes amours qu'il avait su inspirer, une sorte de sourire plissa ses lèvres. Il redressa sa taille, passa la main dans ses soyeux cheveux blonds et à mon départ il me parut qu'il tâchait à mettre une certaine grâce dans son salut.

Sur cette émotion bien naturelle il se coucha, croyant qu'en se blottissant dans ses draps comme l'autruche sous son aile, il pourrait oublier ce sinistre tableau. Il n'en fut rien, le sommeil tarda à venir.

Le lendemain l'aube bleuissait à peine derrière les rideaux de sa chambre quand soudain, il s'éveilla brisé, comme moulu d'une chute ; il ne savait pourquoi, par exemple, peut être par l'effet mystérieux d'un de ces remords qui ne s'endorment pas avec le sommeil.

Il ne pouvait se détacher de cette tête brune, étayée sur la blancheur de sa chair dévêtue, aux prunelles étranges, de cette créature incarnée de grâce qui répondait au nom mélodieux et ensorcelleur de Pâquerette Pompon.

Son rêve devenait tenaillant et obsédant. Tourmenté torturé moralement par ce cauchemar Luciférien il se leva, sa toilette achevée il décida d'aller se jeter dans les bras d'un chapelain du Sacré-Cœur, afin de lui exposer ce qui torturait sa conscience.

Avant d'entrer dans la Basilique, du parvis il admira le fabuleux panorama de Paris, s'éveillant au matin clair dans ses écharpes de brume légère.

Il entendit la messe qui venait de commencer, le Saint Sacrifice terminé, il alla droit au parloir pour demander un confesseur anonyme.

Le chapelain Dalsace, se présenta dans les plis mous et légers de son surplis blanc.

A genoux Octave balbutia :

— Mon père cette nuit j'ai été réveillé par la voix d'une femme, m'appelant à trois reprises et d'une façon haute, claire, insistante. Je tournai le commutateur électrique, m'attendant — absurdement ! — à voir Pâquerette debout, près de mon lit... Mais non, personne !... D'ailleurs elle n'avait pas la clef de ma garçonnière et n'y venait jamais sans un rendez-vous...

La pendule disait une heure... Probablement avais-je eu du cauchemar... Mais je ne parvins pas à me rendormir ; cette hallucination auditive — ou ce mauvais rêve ... de remords — me tracassait...

Je finis par me lever et demander Pâquerette au téléphone... Il était alors trois heures...

Je n'eus pas besoin de dire son numéro. Dès que j'écoutai au récepteur, j'entendis sa voix, sans doute avait-elle eu la même idée que moi et venait-elle de me demander ; cependant il nous arrivait peu de nous téléphoner après huit heures du soir.

Je l'informais du brusque réveil que m'avait valu un imaginaire appel de sa voix.

— Pourquoi cette émotion ? me répondit-elle... On se crée bien des tourments inutiles dans l'existence... Si tu savais comme on a tort... On devrait rechercher seulement la sérénité d'un monde meilleur... Cet instant arrive pour certains, où l'on voit mieux les choses — regarde et fixe l'avenir avec les verres de la sérénité et tu seras heureux.

Alors je lâchai mon secret. Tendrement, je lui dis que j'avais, pour elle, renoncé à partir pour l'Indo-Chine, que je l'adorais, que je comptais l'épouser...

J'entendis un rire léger, heureux quoique un peu ironique...

— Mais je suis au courant de tes nobles intentions, mon bien aimé !... Je sais tout cela... Je sais ! C'est toi qui ignore... Je t'aime !... Embrasse ma dernière lettre que tu as sur toi et que tu portes dans ton porte-cartes... Adieu !... adieu !... Merci de tes bonnes pensées !... au revoir !...

Sa voix alla en diminuant sur ce « au revoir ! » comme si Pâquerette s'était éloignée progressivement de l'appareil...

Et j'entendis dans le récepteur le téléphoniste s'écrier avec une impatience un peu vive :

— Monsieur, j'écoute dpuis un moment, voyons parlez ! quel numéro désirez-vous ?

Machinalement, je donnai le numéro de mon amie Pâquerette.

Une minute après, sa soubrette balbutiait d'une voix saccadée par la terreur :

— Ah ! Monsieur Octave, c'est horrible !... Madame s'est tuée... oui tuée !... vers une heure du matin ! J'ai entendu un coup de revolver... J'ai appelé... crié !... le concierge est venu à mon secours... cela a demandé du temps... Un balle dans l'oreille droite, mort foudroyante... Madame râlait encore, lorsque je me suis jeté sur elle ; mais ses yeux grands ouverts me fixaient étrangement et je fus prise de peur.

Hélas !... malgré tous les soins énergiques pour la rappeler à la vie, furent inutiles... la police est déjà là...

— De grâce, répondez-moi, mon père, dites-moi !... qui m'a nettement appelé, réveillé à l'instant où elle mourait ?... qui m'a parlé à l'heure de sa mort, car elle s'est tuée pour moi ?...

Je suis catholique et non spirite !... m'a-t-elle vraiment parlé ?

Elle ? Osez-vous le croire ?... Des hallucinations ? Je suis d'une santé robuste ; je n'en ai jamais eu ; mes aveux furent sains ; et est-il admissible qu'elles puissent coïncider à ce point avec des réalités ?...

Personne ne savait qu'elle m'avait écrit; le téléphone se trouvait dans la chambre même où elle se tua... Alors ?... Répondez, mon père, je vous en supplie, au malheureux que je suis ! Dois-je croire qu'après sa mort elle a pu venir vers moi et me parler ?... Et oui... plus que jamais je veux croire à la communion des Saints. Oui je crois... Je veux croire... Seigneur je crois !... aide-moi dans mon incrédulité !...

Le chapelain sous son apparence de bonhomie simple, était un homme de résolution et d'énergie, ancien officier des cuirassiers qui avaient combattu vaillamment dans la fameuse et immortelle charge de Reichshoffen, il laissa tomber de ses lèvres ces mots :

— Vous êtes venu à moi, comme à un frère, votre égal dans le péché — comme à un juge du Rédempteur, pour obtenir le pardon de vos fautes ?... Je vous parlerai donc avec toute la sincérité de mon cœur de prêtre.

Orateur froid et mesuré, parlant une langue d'une extrême pureté, il détachait, d'une voix très claire, des phrases aussi impressionnantes par la sincérité du ton que par l'élégance de la forme. Martelant ainsi avec une impression charmeuse ses paroles persuasives.

— Mon enfant, il n'est pas nécessaire d'être stupidement spirite pour sentir effleurer nos êtres par les âmes de nos chers disparus... il suffit d'être spiritualiste pour croire au monde des esprits, bons ou mauvais, qui rôdent sans cesse autour de nous, en formant ambiance morale de notre milieu.

Cette âme morte d'hier pour ce monde, est déjà dans l'espace infini, errante à la recherche de la réparation du mal que vous lui avez faite... pour qu'elle vienne ainsi à

votre rencontre, il faut que le lien moral que vous avez créé soit d'une puissance irrésistible ?...

Vous lui avez certainement fait une promesse que vous n'avez pas tenue ?...

— Hélas !... oui... je m'en accuse.

— Priez alors sans cesse pour l'âme que vous avez détourné du droit chemin.

— Oui, je l'ai trompée. Un soir la chaleur était accablante sur la Cité, nous fûmes chercher un peu de fraîcheur au Bois. La voiture nous promenait lentement au pas, suivant les allées lunaires sous la lueur paresseuse des becs de gaz dorant le feuillage lassé et poussiéreux des arbres.

Nous vécûmes là de bonnes heures ; bavardant, je voulus me montrer à elle, avec toute la séduction de mon âme conquérante.

Lui en ai-je dit des choses, ce soir-là, de ces choses ridicules et jeunes, des mots de passion folle, des phrases emballées, grisantes, ivres !...

Oui ! encouragé par le calme nocturne, j'osais, entre neuf et onze heures, des aveux émus, quelques gestes hardis que je jugeais insensés de témérité, le lendemain, au grand jour, devant l'indifférence moqueuse de ses regards blonds en ce visage brun. J'ai beaucoup souffert à cette époque, je me suis laissé torturé par le doute, l'incertitude : énervé par le décevant effort que je renouvelais chaque jour, afin d'amener cette femme à attendre.

Donc, notre liaison ne pouvait avoir rien de durable, profonde, notez-le bien ! Ni serments, ni projets d'avenir, ni ces allusions qui, sans nettement engager, attestent que l'attache est forte. Rien de sa part n'avait rivé le chaînon que je souhaitais. Je cherche en ma mémoire, rien encore ne me frappe !... Comment aurais-je pu croire que cette femme, si calme, toujours sceptique et souriante avait eu l'amour ancrée de moi ?...

Que faire ?... Parlez, de grâce !... un conseil qui calme ma souffrance morale, je vous prie !

— Mon cher enfant, le cloître seul, la vie de méditation, peut vous donner le calme.

C'est dans la prière, c'est dans le travail, que vous trouverez la paix. Voyez si vous êtes capable de cette résolution ?

— Merci ! de ce pas, je vais, brisé, déçu, honteux, je vais vers le cloître détenteur d'infini, je vais vers l'expiation qui exalte, je vais, incrédule, athée, vers le Dieu de miséricorde, maître de l'éternité, que j'ai offensé.

F. MARTIN-GINOUVIER.

INITIATION SPIRITE[1]

Etude du Périsprit

Par GABRIEL DELANNE

CHAPITRE I

SOMMAIRE. — De quoi est formé le Périsprit ? — Obligation pour la science de se prononcer. — Principes généraux. — L'enseignement des Esprits. — Ce qu'il faut étudier.

De quoi est formé ce périsprit dont l'existence nous est démontré pendant la vie et après la mort ? Quelle est la substance qui constitue cette enveloppe permanente de l'âme ? telle est la première question que nous allons chercher à résoudre.

Tous les récits, toutes les expériences citées ne nous ont pas renseignés sur ce point important ; il n'a pas été possible de soumettre ce corps abmatériel à nos réactifs, force nous est donc, quant à présent, de nous en rapporter à l'observation et à ce que les Esprits nous ont dit à cet égard. D'ailleurs, nous pourrions difficilement trouver de meilleurs instructeurs que ceux qui produisent ces apparitions. N'oublions pas qu'ils mettent en action des lois que nous avons encore à découvrir, car ils ont montré qu'une matière invisible à l'œil pouvait impressionner une plaque photographique, même dans l'obscurité la plus absolue. Les phénomènes d'apports sont une autre preuve de leur action sur la matière, se produisant par des procédés que nous ne soupçonnons pas. Et que dire de ces matérialisations qui engendrent, pour un instant, un être tangible, aussi vivant que les assistants, sinon que la science humain est radicalement impuissante à expliquer ces manifestations d'une biologie extra-terrestre ?

Jusqu'à plus ample informé, nous nous contenterons des renseignements que veulent bien nous donner les individualités de l'espace, et nous tenterons d'établir qu'ils n'ont rien de contraire aux lois connues, non pas prises dans leur acception étroite, mais envisagées dans leur philosophie. Dans ces études, il ne faut pas demander une démonstration en règle, qu'il serait impossible de fournir ; mais si l'on peut, par des analogies tirées des lois naturelles, se faire une idée assez claire de la cause des phénomènes et de leur mode probable de production, un progrès sera fait dans la voie de l'investigation, en bannissant de nos conceptions l'idée du surnaturel.

La connaissance du périsprit a une très grande importance pour l'explication des anomalies que présentent les sujets somnambuliques, dans les cas bien constatés de vue à distance, de télépathie, de transmissions de pensées, et de la perte du souvenir au réveil. De même, les phénomènes de personnalités multiples, les cas de bi-corporéité et les apparitions tangibles dont nous avons parlé, peuvent se comprendre fort bien en admettant notre théorie, alors qu'ils sont tout à fait inexplicables par l'enseignement matérialiste.

Les savants officiels observent vis-à-vis de ces faits un mutisme prudent. Si, par le plus grands des hasards, ils parlent de ces expériences, c'est pour les déclarer apocryphes, indignes de fixer l'attention des hommes intelligents, et ils les signalent comme les derniers vestiges atavìques des superstitions de nos ancêtres.

Il faudrait cependant, une fois pour toutes, s'entendre à ce sujet. Nous n'ignorons pas qu'on ne peut guère discuter avec le parti pris, et que le spiritisme est aujourd'hui, à peu près, dans la situation où se trouvait le magnétisme il y a une vingtaine d'années. L'histoire est là pour nous montrer l'obstination stupide de ceux qui sont pétrifiés dans leurs idées préconçues. Nous savons à quoi nous en tenir sur la pénétration d'esprit des successeurs de ceux qui croyaient que les pierres taillées étaient produites par le tonnerre ; qui ont nié l'électricité en raillant Galvani ; qui ont honni et persécuté Mesmer ; traité de folie le téléphone et le phonographe, comme d'ailleurs toutes les découvertes nouvelles. Aussi, sans tenir compte de cet ostracisme, plus ou moins sincère, nous exposerons courageusement notre manière de voir, en l'appuyant sur des faits positifs et bien étudiés.

En dépit de toutes les dénégations possibles, le phénomène spirite est une vérité si bien contrôlée aujourd'hui, qu'il n'y a pas de faits scientifiques mieux établis parmi ceux dont l'observation n'est pas journalière, tels que : la

(1) Les études que nous publierons dorénavant sous ce titre font suite aux articles que nous avons déjà publiés du grand spirite, M. Delanne, dans « Le Spiritisme est une Science ». N. D. L. D.

chute des aérolithes, les aurores boréales, les orages magnétiques, la rage, etc.

La science est tenue par ce dilemme : ou bien les spirites sont des charlatans, et tout ce qu'ils annoncent est faux ; alors elle doit les dévoiler, puisqu'elle est chargée de l'instruction du peuple ; ou bien les faits observés par les spirites sont réels, mais mal rapportés, et les conclusions qu'on en tire sont erronées : dans ce cas, la science est encore obligée de rectifier ces erreurs. Donc, quelle que soit l'éventualité qu'on envisage, on voit que le silence ou le dédain ne sont pas de mise. C'est pourquoi nous appelons sincèrement l'attention des hommes de bonne foi sur nos théories, qui, bien que fort incomplètes encore, rendent compte d'une manière logique, des différents phénomènes dont nous avons parlé plus haut.

Voici, succinctement, les principes généraux sur lesquels nous nous appuierons. Se sont ceux d'Allan Kardec, qui a magistralement résumé dans son œuvre tout l'enseignement des Esprits qui l'instruisaient.

PRINCIPES GÉNÉRAUX

Nous reconnaissons l'existence d'une cause efficiente et directrice de l'univers, c'est la sublime intelligence qui maintient l'harmonie du cosmos par sa volonté toute-puissante, immuable, infinie, éternelle. L'âme, la force et la matière sont également éternelles, elles ne peuvent s'anéantir. La science établit la conservation de la matière et de l'énergie, elle prouve rigoureusement qu'elles sont indestructibles, mais indéfiniment transformables ; de même le spiritisme établit la certitude de l'immortalité du moi pensant.

Le principe spirituel est la cause de tous les phénomènes intellectuels qui s'accomplissent chez les êtres vivants ; dans l'homme, ce principe devient l'âme. Elle se révèle à l'observation comme absolument distincte de la matière, non seulement parce que les facultés qui la déterminent (telles que la sensation, la pensée ou la volonté) ne peuvent se concevoir revêtues de propriétés physiques, mais surtout parce qu'elle est une *cause de mouvement* et qu'elle se connait *pleinement*, ce qui la différencie de tous les autres êtres vivants, et à plus forte raison des corps bruts.

La nature de l'âme nous est inconnue ; essayer de la définir en disant qu'elle est immatérielle ne signifie rien, à moins que par ce mot, en entende préciser sa différence de constitution avec celle de la matière ; mais quel que soit son mode d'existence, elle se montre simple et identique. Notre ignorance sur la nature de l'âme est d'ailleurs du même ordre, et aussi absolue que celle qui concerne la nature de l'énergie ; nous sommes tout à fait impuissants, quant à présent, à pénétrer les causes premières, il faut donc nous contenter de définir l'âme, la matière et l'énergie par leurs manifestations, sans vouloir rechercher si elles proviendraient les unes des autres, d'une manière quelconque.

L'âme n'est certainement pas la résultante des fonctions vitales du cerveau, puisqu'elle subsiste après la mort du corps. L'analyse de ses facultés établit qu'elle est simple, c'est-à-dire indivisible, et l'expérience spirite confirme cette vérité, en montrant qu'elle maintient, après la mort, sa personnalité intégrale. Le spiritisme qui ne s'appuie que sur les faits, réduit donc au néant toutes les théories qui prétendent que l'âme subit une désagrégation quelconque. Ce que l'on constate, au contraire, c'est l'indestructibilité du principe pensant.

L'âme développe ses facultés par une évolution incessante, qui a pour théâtre, alternativement, l'espace et le monde terrestre. A chacun de ses passages, elle acquiert une nouvelle somme de connaissances intellectuelles et morales qu'elle conserve toujours, et qu'elle perfectionne et augmente par une évolution sans fin.

L'âme possède un libre arbitre qui est proportionnel au nombre de ses incarnations, et sa responsabilité dépend de son degré d'avancement moral et intellectuel. De même que le monde physique est régi par les lois immuables, de même le monde spirituel est dirigé par une justice infaillible, de sorte que les lois morales ont une sanction absolue après la mort. Comme l'Univers ne se borne pas à l'imperceptible grain de sable que nous habitons, que l'espace fourmille de soleils et de planètes, en nombre indéfini, nous admettons que les existences futures du principe pensant peuvent se développer sur ces différents systèmes, de sorte que notre existence se perpétue dans l'immensité sans limites.

Comment l'âme peut-elle accomplir ce processus évolutif en conservant son individualité et ses connaissances acquises ? Comment agit-elle sur la matière tangible pendant l'incarnation ? C'est ce que nous avons tenté d'établir dans notre étude sur l'*Evolution animique*. Ici, nous devons bien comprendre tout d'abord le rôle de chacune des parties qui forment l'homme vivant.

L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Si la question de l'homme spirituel est restée si longtemps à l'état hypothétique, c'est que les moyens d'investigation directe manquaient. De même que les sciences n'ont pu se developper sérieusement que depuis les inventions du microscope, du télescope, et tout dernièrement de l'analyse spectrale et de la photographie, de même l'étude de l'esprit a pris un essor prodigieux avec l'hypnose, et surtout depuis que la médiumnité nous permet de soumettre à l'étude l'esprit dégagé de la matière corporelle. Voici ce que nos relations avec les Esprits nous ont appris sur la constitution de l'âme.

Les nombreuses observations faites dans le monde entier, il résulte que l'homme est formé par la réunion de trois principes : 1° l'âme ou esprit, cause de la vie psychique ; 2° le corps, enveloppe matérielle à laquelle l'âme est temporairement associée pendant son passage sur la terre ; 3° le périsprit, substratum fluidique servant de lien entre l'âme et le corps, par l'intermédiaire de l'énergie vitale. C'est de l'étude de cet organe que résultent des connaissances nouvelles qui nous permettent d'expliquer les rapports de l'âme et du corps ; l'idée directrice qui préside à la formation de tout individu vivant ; la conservation du type individuel et spécifique, malgré les changements perpétuels de la matière ; enfin le mécanisme si compliqué de la machine vivante.

La mort est la désagrégation de l'enveloppe charnelle, de celle que l'âme abandonne en quittant la terre ; le périsprit suit l'âme à laquelle il est toujours attaché. Il est formé par de la matière dans un état de raréfaction extrême. Ce corps éthéré, invisible pour nous à l'état normal, existe donc pendant la vie terrestre. C'est l'intermédiaire par lequel passent les sensations physiques perçues par le moi, et c'est par cet intermédiaire que l'esprit peut témoigner, à l'extérieur, de son état mental.

On a dit que l'esprit est une flamme, une étincelle, etc., ceci doit s'entendre de l'esprit proprement dit, comme principe intellectuel et moral, auquel on ne saurait attribuer une forme déterminée ; à quelque degré qu'il se trouve dans l'animalité ou l'humanité, il est toujours intimement associé au périsprit, dont l'éthérisation est en raison de son avancement moral. De sorte que, pour nous, l'idée d'esprit est inséparable de celle d'une forme quelconque, et que nous ne concevons pas l'un sans l'autre. « Le périsprit fait partie intégrante de l'esprit, comme le corps fait partie intégrante de l'homme ; mais le périsprit seul n'est pas plus l'esprit que le corps seul n'est l'homme, car le périsprit ne pense pas, n'agit pas seul, il est à l'esprit ce que le corps est à l'homme ; c'est l'agent ou l'instrument de son action ».

D'après l'enseignement des Esprits, cette forme fluidique est puisée dans le fluide universel, dont elle est, comme tout ce qui existe matériellement, une modification. Nous justifierons tout à l'heure cette manière de voir.

Gabriel Delanne.

(*A suivre.*)

Les Chevaux Savants d'Elberfeld

Quelques détails sur la façon dont on leur apprend à « parler »

Nous avons présenté dans notre précédent numéro les conclusions que tirèrent d'éminents hommes de sciences des expériences qui furent faites avec les chevaux de M. Karl Krall. Nous sommes heureux de pouvoir donner, aujourd'hui, d'après



Wilhelm Von Osten

les Annales des Sciences Psychiques, numéro de décembre, quelques clichés démonstratifs ainsi que quelques explications complémentaires sur la façon dont on apprend à parler aux chevaux Muhamed et Zarif.



Le cheval *Hans* entre M. Von Osten et M. K. Krall.

Nous devons à l'obligeance de M. de Vesmes, rédacteur en chef des Annales des Sciences Psychiques, la reproduction des gravures qui accompagnent le texte de cet article.

N. D. L. D.

M. Krall qui avait travaillé avec Von Osten, le précurseur en cette nouvelle science de l'expérimentation la « zoopsychologie », et avait hérité du cheval Hans, acheta deux nouveaux petits étalons, Muhamed et Zarif, et les instruisit. Les progrès avec ces nouveaux élèves furent aussi rapides qu'ils avaient été avec Hans. Les deux chevaux manifestaient des aptitudes différentes; Muhamed montrait une intelligence beaucoup plus ouverte à l'arithmétique.

Voici comment on les instruit :

Les leçons durent d'une heure et demie à deux heures par jour pour chaque animal. On leur apprend d'abord les chiffres jusqu'à 9, puis on leur explique ce que sont les dizaines et qu'il faut les frapper du pied gauche, le droit étant réservé aux unités. Treize jours après sa première leçon, Muhamed exécutait correctement des additions simples : 1 + 3, 2 + 5, etc., ainsi que des soustractions, comme 8 — 3. Quelques jours après il apprenait la multiplication et la division, à trois jours de là on passait aux fractions et additions de fractions. Le mois suivant, on lui apprenait le français, et il répondait aussi bien aux questions arithmétiques posées en français qu'à celles posées



M. Krall avec *Muhamed et Zarif.*

en allemand. Cette première phase de l'instruction avait lieu en novembre et décembre 1907 ; au mois de mai suivant, Muhamed pouvait extraire des racines carrées et des racines cubiques.

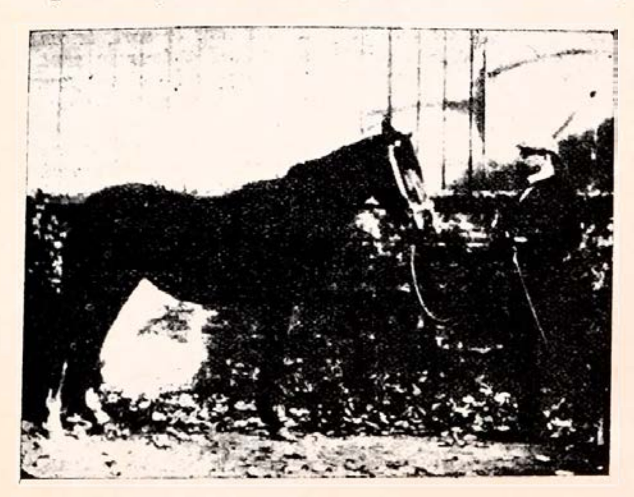
En février 1909, il commençait la lecture par épellation. Cette épellation se fait au moyen d'un alphabet conventionnel, dans lequel chaque lettre ou diphtongue est représentée par un nombre entre 2 et 66.

Le cheval épelle en frappant du sabot le nombre correspondant à la lettre désirée. Ce procédé permit à Zarif, au bout de quatre mois d'épeler de son propre chef les mots qu'on prononçait devant lui, et qu'il n'avait jamais vu écrits. C'était d'autant plus intéressant, dit M. de Vesmes (*Annales des Sciences Psychiques*) que l'on pouvait se rendre compte, d'après la façon dont ces écoliers quadrupèdes épellent les mots de la façon dont ils retentissent à leur oreille, et comment ils combinent les lettres pour les faire coïncider avec les sons qu'ils entendent. Par exemple, une chose assez curieuse, c'est qu'ils suppriment souvent les voyelles des mots. Est-ce surtout pour gagner du temps, comme on fait dans la sténographie ? On serait porté à le croire, continue M. de Vesme, car, lorsqu'on leur demande d'ajouter « la » ou les lettres qui manquent, les chevaux les donnent correctement.

Pour le mot *Zucker* (sucre), on trouve ainsi les orthographes suivants : *zkr, zukr, zugr, czukr, sucr, szukr, zuker*, etc.

M. Krall s'étant aperçu que ses étalons frappaient du sabot

en dehors des leçons, s'avisa de compter les coups pour voir si, selon l'alphabet conventionnel, ces coups disaient quelque chose. A sa grande surprise, il constata que c'était le cas ! Souvent, il



Comment on apprend à un cheval à compter par coups de sabots.

est vrai, ces fragments de discours étaient quasi incompréhensibles, comme les premiers balbutiements d'un enfant. Mais bientôt se dégagèrent des phrases très nettes que le cheval forgeait de toutes pièces.



Zarif à sa leçon de lecture.

Un jour Muhamed épela très nettement : iohn hfr gbn (iohann hafe gebeh), Jean donner avoine)... Bientôt de vraies conversations purent s'établir entre le maître et les élèves. Un matin Zarif s'étant montré paresseux, on demanda à Muhamed : Varum war Zarif nicht lieb ? (Pourquoi Zarif n'a-t-il pas été sage ?). Son camarade répondit : Weil vaud isd (parce qu'il est paresseux). — Et pourquoi est-il paresseux ? — Weil r sagt begin wiil nijd wisn (parce qu'il dit qu'au commencement de la leçon il ne veut rien savoir) !

Pour écarter totalement l'hypothèse des petits mouvements inconscients faits par l'opérateur et qui pourraient être perçus par le cheval, M. Krall a l'habitude de faire porter des œillères à ses chevaux et de se tenir à côté ou derrière eux. Ayant essayé ensuite d'interposer un écran entre l'opérateur et le cheval, celui-ci s'étant habitué à cette nouvelle difficulté, répondit avec autant d'exactitude qu'auparavant.

On a essayé même de communiquer les problèmes au cheval par téléphone, en présence seulement d'une personne qui ignorait les problèmes en question, et qui se borna à enregistrer la solution donnée par le cheval au moyen des coups ; la solution fut reconnue exacte. Les questions posées dans l'obscurité sont solutionnées aussi facilement. M. Krall a même imaginé d'acheter un cheval complètement aveugle, qu'il est entrain d'éduquer et qui donne déjà des résultats très satisfaisants.

On croit vraiment rêver en lisant les comptes rendus de ces expériences et n'était le sérieux avec lequel elles sont conduites on penserait vivre un instant au pays des chevaux savants de Gulliver. N'empêche que la société de Zoopsychologie Expérimentale que M. Krall vient de fonder, pourrait bien obliger nos savants modernes à modifier de fond en comble leurs conceptions sur la psychologie des animaux.

M. de R.

COIN DES POÈTES

Rêverie

Les voiles de la nuit aux ombre transparentes
De la rive rocheuse estompent les contours ;
Les nuages ont fuit, fantastiques vautours ;
La nature sommeille en des splendeurs géantes.

Les cieux sont constellés. Sur les branches ployantes
Les lucioles d'or suspendent leurs vols lourds,
Les vagues troublent l'air de mugissements sourds,
D'indécises blancheurs frôlent les eaux dormantes.

O néant de l'orgueil !... Mortel plein de fierté,
Toi, qu'es-tu donc, auprès de cette immensité
Où sur les flots amers la forme gracieuse

D'un superbe voilier paraît un goéland,
Où dans le ciel serein la clarté radieuse
D'un monde lumineux paraît un ver luisant ?...

MAHOT DUTRÈB.

Le Mouvement dans les Revues

Nous avons reçu le premier numéro du Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nice, dont le président est le docteur Breton. Ce bulletin, très bien rédigé, contient des articles fort intéressants ; aussi, en souhaitant la bienvenue à ce nouveau confrère de la presse spiritualiste, nous formulons le vœu de le voir toujours aussi bien tenu et de composition aussi bien ordonnée.

***

Le premier numéro de *Paris-Journal*, contenant la « Semaine Psychique » publiée sous la direction littéraire et scientifique du professeur Donato, est paru le 17 janvier ; on pouvait y lire des articles très documentés dont voici le sommaire : Hygiène morale et physique, par le professeur Donato, les Echos Psychiques. Une très belle lettre de M. Amédée Maunoury. Faut-il croire aux Arts divinatoires, par Fernand Girod, la Chiromancie est à l'honneur, par Upta Saïb, etc...

La « Semaine Psychique » de *Paris-Journal* paraît tous les vendredis.

***

Notre Confrère, *Les Annales du Progrès*, a, sous une bonne inspiration, modifié son format de présentation. Cette revue paraît maintenant tous les mois en un fascicule grand in-8° de 32 pages dans lequel les questions les plus actuelles du psychisme et de la littérature occulte se trouvent très agréablement traitées. Décidément, la presse psychique marche bon train.

Nous lisons dans la Revue anglaise *The Occult* :

Nous sommes heureux de rendre service et de faire plaisir à beaucoup de lecteurs en leur apprenant que sous les auspices de M. H. C. James, l'estimable revue *La Vie Mystérieuse*, commence la publication de notes variées et de documents, pour une histoire générale de l'Astrologie, c'est un vœu exprimé depuis un grand nombre d'années.

Le but de ce travail est de prouver que la science des étoiles est une science maîtresse d'observation, en pratique dans tous les temps et chez tous les peuples. Les premiers documents portent sur l'Astrologie chez les Assyriens près de 3.000 ans avant Jésus-Christ. On y trouve aussi les jours heureux et malheureux, fastes et néfastes reconnus comme tels chez les Egyptiens.

****

L'Auteur aux Lecteurs

Ce n'est pas la coutume de se présenter soi-même ; mais ici il le faut, et nos amis et lecteurs vont le comprendre.

Quel est ce roman ? D'où vient-il ? Quel est l'auteur ? D'où lui viennent les idées émises et la trame et tout ce qui va se dérouler dans ce récit ? L'auteur est un chrétien convaincu, il croit aux Saints, aux Esprits, à l'autre monde, avec toutes ses splendeurs, ses beautés, ses forces et ses puissances. Il y aspire de tout son cœur ; mais il s'agit de le gagner ce Ciel et de le faire gagner à d'autres. L'auteur est en relation avec les Esprits de l'Au delà pour l'aider dans cette lutte et cette tâche. C'est un de ces Esprits qui lui dicte ce roman. Certainement, les personnages ont dû vivre sur la terre, vivre cette vie qui se déroulera sous les yeux de nos amis ; ils ont dû pleurer, rire, se lamenter, se désoler et faire appel à toutes les puissances de ce monde et de l'autre pour vaincre le sort, triompher du mal, gagner leur place là-haut. L'auteur le sent, ces idées ne viennent pas de lui, de son fond qui est pourtant bien meublé, bien nourri de fortes études et de longues lectures et méditations. Sa plume est guidée, son cœur vibre sous les impulsions d'êtres qui ont vécu et qui lui parlent et qui lui dictent ce qu'il doit écrire. Il lui a été promis que son travail ferait du bien à beaucoup : c'est avec joie, espérant faire beaucoup de bien, un bien immense, on n'est jamais trop ambitieux quand il s'agit des intérêts de ses frères et sœurs de la terre, que je livre ce récit de la conquête d'une âme, d'une femme, à nos chers amis et abonnés de la Vie Mystérieuse *et à d'autres.*

H.-C. James.

La Cité des Mystères

La Conquête de la Femme Astrale

CHAPITRE I

Un Appel Télépathique

J'ai nom Jean Sauvage, et au moment où je commence mon récit, je suis dans ma chambre ; des livres partout, un divan où je me suis étendu pour dormir un peu, après une journée de fatigue, à la recherche de malheureux et malheureuses que je dois secourir. Mes Esprits d'en haut m'ont fait trotter dans tout Paris. Nous sommes en pleine Révolution, l'échafaud règne en maître et demande des victimes chaque jour. Robespierre et sa bande donne des ordres sanglants et sanguinaires. Je suis en rapport avec les malheureux qui vont mourir et ceux qui les pleurent déjà. Je porte aux uns les dernières paroles de ceux que guette la Mort. Et il me faut trouver les parents, les amis à consoler ; et Paris est grand, et les gens se cachent et se défient du pauvre diable qui vient les voir, qui les demande aux voisins, car en ce temps de terreur, j'ai le bonnet rouge sur le crâne, des sabots de mendiants aux pieds, la sinistre carmagnole trouée et rapiécée, et moi le grand seigneur je porte la livrée des coquins. Mes Esprits me guident et me font trouver ceux que je cherche, ils me disent les bonnes paroles consolantes et consolatrices. Je reviendrai dans le cours de ce récit sur ces Esprits Indicateurs et sur la mission qui m'était confiée. Donc, j'étais à moitié assoupi sur mon sofa et je pensais à elle, la bien-aimée, la chérie, l'adorée pour qui j'étais sur terre, pour qui je devais lutter, souffrir.

Il me fallait la conquérir ; c'était l'ordre d'en Haut ; qui était-elle ; qu'avait-elle fait, où se trouvait-elle en ce moment ; à quel abîme devais-je l'arracher. Je pensais à tout cela et j'écoutais parler mes Protectrices du Ciel, lorsque tout à coup je bondis sur mes pieds ; on m'appelait : *Jean ! à mon secours !* Il faisait plein jour dans la pièce, il n'y avait personne : les livres tapissaient les murailles, on ne pouvait se cacher nulle part ; aucun meuble, armoire ou autre bahut ne garnissait ce réduit. Il n'y existait pas de cabinet noir. Machinalement j'ouvris la porte qui donnait sur un petit jardinet. Il n'y avait personne dans le jardinet. Plus loin c'était la rue solitaire et peu fréquentée dans ce coin de Paris. Et pourtant j'avais bien entendu ce cri : Jean ! à mon secours. Cette voix je la reconnaissais avec ces intonations si agréables à mon oreille et si douces à mon cœur. Il s'y cachait cependant une souffrance, un accent de tristesse indescripitlble et qui m'avait étreint le cœur ! Elle, c'était elle qui m'implorait, qui me suppliait. Elle, l'aimée, l'adorée, elle à qui j'avais juré fidélité en ce monde et en l'autre. Elle qui m'avait repoussé et pour le salut de laquelle je m'étais mué de brillant papillon en hideux ver de terre rampant dans la boue, la honte et l'infamie. Elle l'inconnue ! de moi, en ce moment.

Je revins à mon canapé, et la tête dans mes mains j'attendis anxieux, un nouvel appel à travers l'espace. Il ne se fit pas attendre et cette fois une vision effrayante et bizarre l'accompagnait. La même voix avec un accent plus lamentable me crie : « Jean, ami, à mon secours. Sans toi je suis perdue ». Et je vis devant mes yeux en une vision rapide, les traits aimés ; ces yeux noirs si doux et qui avaient été si méchants pour moi, si fiers et si dédaigneux ; cette bouche au sourire si doux et aux rires moqueurs qui me cinglaient comme un coup de fouet, qui brisait mon amour-propre et qui me forçait à courber mon front orgueilleux ; cette chevelure noire aux parfums enivrants, ce port de déesse, fière et connaisseuse de sa puissance et de sa beauté et les mille attraits et attirances qui m'attachaient à elle, je voyais tout passer devant mes yeux. Et cette voix résonnait à mes oreilles. La Bien-Aimée venait de lancer à travers l'espace son appel de détresse. Elle m'implorait, me demandait, elle était en danger. Mais ironie suprême ! où se trouvait-elle ? où la chercher dans ce Paris ? Dans quel bouge, mansarde se cachait-elle ? Quelle prison la renfermait ? Etait-elle déjà sur la sinistre charrette en route vers la place Saint-Jacques où la place de la Nation pour y tomber pauvre victime des fureurs populaires. Elle la grande dame ! Elle m'appelait ! c'était sûr ; elle était en danger, c'était certain ! A moi d'agir. L'appel à distance, convenu jadis entre elle, mon élève, et moi le vagabond, fils de l'Inde venait de produire son effet. Il devait le continuer cet effet ; et m'aider à découvrir la Bien-Aimée en péril.

En ce moment, retentissent dans la rue, des cris, des hurlements, des plaintes et des lamenttions. C'est le moment de tout quitter pour ma tâche de chaque jour, de chaque heure. J'ouvre la porte du jardinet. Des gendarmes à cheval s'avancent, puis, une charrette avec des malheureux et des mahleureuses, les uns debout, les yeux aux ciel, et priant, les autres, assis ou couchés sur la paille et se parlant à voix très basse. Puis une foule de

femmes à moitié ivres, les tricoteuses, insultant ceux et celles qui vont mourir ; c'est la charrette à Samson, le bourreau qui se dirige vers la guillotine. Des femmes, des enfants suivent à pieds. Il ne faut pas pleurer sur les ennemis de la Patrie, que le rasoir national va frapper, autrement c'est l'arrestation, le jugement, la mort sans phrase avec les paisanteries du sinistre Fouquiers-Tinville et des membres du tribunal révolutionnaire. Un pauvre vieillard se traînant péniblement, monte derrière la voiture. C'est un ami ; je sais ce qu'il veut et ce qu'il fait. Mon devoir est de le soutenir dans sa tâche, de l'aider, et de faire ce que mes Esprits me commandent. La Bien-Aimée, je ne peux, pour le moment, répondre à son appel :me mettre en rapport avec elle. Peut-être, mes Esprits vont-ils me parler, me donner quelques renseignements, des détails. Vivement, j'ai endossé mes nippes de sans-culotte. D'un regard, je m'assure que la Chérie n'est pas dans la « fournée » hélas ! il y en a tant. J'écarte les soldats qui qui escortent la voiture. D'un geste, j'impose silence aux « furies de la guillotine ». Le citoyen Sauvage est bien connu dans toutes les assemblées révolutionnaires. » C'est le contrôleur de la Mort et des aristocrates, murmure une mégère à une nouvelle venue ; attention, citoyenne, il a le bras long et pourrait te faire couper le cou, te « raccourcir » toi la « Grande ». Tu vas voir comme il parle aux aristos, et aux ci-devants. Il a l'air féroce, mais tu vas voir. Tiens, il va donner le bras au petit vieux qui trotte toujours derrière les voitures. Ça, ma petite, c'est un vieux fou qui se plaît à se promener avec les morts. Il voudrait être raccourci, mais bernique, pas de ça, Lisette, regarde donc, ce petit père aux maigres os. Samson n'en veut pas, il ébrècherait son rasoir. Le citoyen Sauvage va lui donner le bras. C'est dans les poches de ce vieux qu'il met tout ce que les aristos lui donnent de gré ou de force ».

En effet, je venais de donner le bras, au vieillard qui le prit avec une répugnance feinte ou vraie ; mais sa pensée était ailleurs, il regardait les malheureux et les malheureuses qui garnissaient la charrette. Un langage muet semblait exister entre eux et lui.

Et la joie reparaissait sur des visages où la terreur se peignait tout à l'heure. D'un geste, le vieillard leur montrait le ciel.

Enfin, le cortège pénètre dans une ruelle étroite, les sodats sont en avant. Les furies de la guillotine se tiennent, forcément, au loin. Samson a fait arrêter ses chevaux. Le vieillard s'approche et cause tout bas aux condamnés. Moi, je fouille dans les poches des hommes, en un tour de main, je saisis bague, alliance, mèche de cheveux, mouchoirs, billet. Oh ! je les connais tous, ces misérables, je suis de leur monde, moi, caché sous la cocarde et la livrée révolutionnaire, moi le grand seigneur, leur frère, l'habitué de leurs salons de jadis, et rapidement toutes ces reliques disparaissent dans mes larges poches et dans celles du vieillard que je soutiens sous mon bras. La charrette reprend sa marche et pour la troisième fois j'entends l'appel : Jean, à mon secours !

(A Suivre.)

H.-C. JAMES.

Dans le prochain numéro, la suite des HISTOIRES D'OUTRE-TOMBE de Paul Féval fils.

Comment naquit un fol amour

Il existe entre les esprits qui sont de même nature, et une aversion, un combat perpétuel entre ceux qui se trouvent de natures opposée : c'est la doctrine de l'antipathie et de la sympathie. Il en résulte des effets extraordinaires que le magnétisme expliquera un jour quand la nature des fluides qui composent les corps sera mieux connue. Voici un de ses effets que nous trouvons dans « l'Essai sur l'Histoire de Paris » par Saint-Foix.

Le 13 août 1572, quelques jours seulement avant la Saint-Barthélemy, se célébrait à Paris, le mariage du prince de Condé, cousin du jeune roi de Navarre, depuis Henri IV, avec Marie de Clèves. Marie de Clèves âgée de 16 ans, de figure très agréable et charmante, après avoir dansé assez longtemps, se trouva un peu incommodée par la chaleur du bal, elle passe dans une garde-robe, où une des femmes de la Reine, voyant sa chemise toute trempée, lui en fait prendre une autre.

Un moment après, le duc d'Anjou (depuis Henri III), qui avait beaucoup dansé, y entre pour remettre en place sa chevelure, il s'essuie le visage avec le premier linge qu'il trouve : C'est la chemise que Marie de Clèves vient de quitter. En rentrant à nouveau dans la salle du bal, il jette les yeux sur Marie de Clèves et la regarde avec autant de surprise que s'il ne l'avait jamais vue. Son émotion, son trouble, ses transports et tous les empressements qu'il commence de prodiguer à la jeune femme sont surprenants et extraordinaires.

En effet, depuis six mois qu'elle se trouve à la cour, le duc d'Anjou n'a pas paru faire attention à ces charmes qui, en ce moment, exercent une si grande attraction, une si vive impression sur tout son être. Et cette impression devait durer longtemps même après la mort de cette jeune femme. Elle arracha à ce jeune duc une glorieuse couronne comme nous allons voir. Depuis ce jour, en effet, Henri de Valois devint insensible à tout ce qui ne se rapportait pas à sa passion. Le poète favori du roi Henri III, Desportes, a chanté ces amours, il ne pouvait les connaitre que par les indiscrétions du duc de Guise ou par le prince lui-même, qui a dû lui en fournir les détails et l'encourager à les mettre en vers. L'élection du duc d'Anjou à la couronne de Pologne, loin de le flatter, lui parut un exil insurmontable, loin de celle qui captivait son cœur. Lorsqu'il se vit dans ce lointain royaume, l'absence de Marie, au lieu de diminuer sa passion ne fit que l'enflammer davantage. Toutes les fois qu'il envoyait un message à cette princesse, et il en faisait partir presque tous les jours, il se piquait au bras et lui écrivait avec son sang. Le jour même où il apprit, à sa grande joie, la mort de son frère Charles IX, il se hâte de dépêcher un courrier à Marie de Clèves, et il lui jure dans sa lettre, qu'elle sera bientôt reine de France et qu'il va se sauver de ce pays maudit, pour la revoir. De retour en France, il lui confirme sa promesse et cherche les moyens de la mettre à exécution. Mais, bientôt, cette malheureuse jeune femme, qui a inspiré si singulièrement une si profonde passion, meurt en couches en 1474, à vingt ans. Le désespoir d'Henri III ne peut s'exprimer : il passa plusieurs jours dans les pleurs et les gémissements, et il ne se montra au peuple que dans le plus grand deuil.

Voici, chose plus curieuse encore s'il est possible, ajoute saint Foix, dans ses « Essais sur l'histoire de Paris »: ces fluides extraordinaires continuèrent d'agir sur le prince. Il y avait plus de quatre mois que la princesse était morte et enterrée à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, lorsque Henri III fut invité par le Cardinal de Bourbon a un grand dîner donné dans cette abbaye. Le roi était à peine entré qu'il ressentit des saisissements de cœur si violents que l'on fut obligé de transporter ailleurs le corps de cette princesse. On attribua à cette présence du corps de la bien-aimée, le malaise du roi. Henri III ne cessa de l'aimer, malgré tous ses efforts pour éloigner les fluides de cette passion malheureuse.

H.-C. JAMES.

A l'Académie des Sciences

De l'*Echo de Paris* du 6 janvier 1913.

Le Commandant Darget, l'inventeur des rayons V (rayons vitaux), adresse à l'Académie une réclamation de priorité, qu'il était facile de prévoir : « J'ai fait, dit-il, depuis longtemps, et transmis à l'Académie, en 1898, 1904, 1905, 9 juin 1908, 30 novembre 1908, 8 février 1909, 9 août 1909 et 14 août 1911, toutes les recherches, — et beaucoup d'autres, — dont parle M. de Fontenay.

« Elles m'ont donné d'ailleurs des résultats tout à fait différents des siens. Il semble que le nouvel expérimentateur n'ait pas su distinguer les impressions extrêmement légères ou nulles produites directement par les encres ou les sueurs, des impressions très visibles et indélébiles produites par les rayons V.

« D'ailleurs, les impressions différentes d'encres différentes ou les actions diverses des diverses parties du corps ne peuvent exister ici, puisque j'ai obtenu, par les rayons vitaux, avec la même encre, dans les mêmes conditions, sur la même partie du corps des impressions simultanées, en blanc et en noir, que je vous adresse ci-jointes. »

C.-M. SAVARIT.

UNE EXPÉRIENCE DE MAGIE

L'opinion générale, parmi tous les occultistes et magistes contemporains, est qu'une expérience d'hyperphysique ne peut réussir que si elle tentée dans le plus strict isolement. Le motif est qu'une assistance, quelle qu'elle soit, interdit *ipso facto* toute production de phénomènes.

Personnellement j'avais eu, à plusieurs reprises, l'occasion de remarquer le bien fondé de telle opinion, mais je n'étais pas d'accord avec les autres expérimentateurs quant à la cause des échecs universellement constatés : il me semblait qu'il devait se produire à tout moment un commencement d'exécution, malgré la présence d'assistants, et que cette présence ne pouvait, en tout état de cause, influer que sur le résultat final, lequel ne pouvait se produire parmi l'enchevêtrement ... si je puis m'exprimer ainsi ... des fluides émanés par une assistance d'ordre composite où doit surtout dominer le sentiment égoïste de la curiosité ; mais, pour arriver à une certitude à cet égard, l'expérimentation était absolument nécessaire : or, comment vérifier le résultat d'une expérience qui, logiquement, n'en doit produire aucun ? Il y a là un sorte de cercle vicieux dont au premier abord, il semblait assez difficile de sortir ; et en réalité, aucun de mes devanciers n'avait pu résoudre la question qui, par suite, restait toujours pendante. Je résolus de tourner cette difficulté par un procédé spécial qui n'a pas encore été employé, que je sache, en pareille matière.

Je pensai que l'usage de bons sujets magnétiques mis en état de voyance et décrivant instant par instant les phases diverses de l'opération, pourrait être d'un grand secours pour arriver à une certitude dans un sens ou dans l'autre ... et je résolus d'expérimenter dans ces conditions.

Le 9 novembre 1912, je réunis, à l'*Institut de Recherches Psychiques de France*, un certain nombre d'adhérents de cette Société, plus quelques invités, parmi lesquels MM. les docteurs T. et E. ; en tout une soixantaine d'assistants, hommes et dames, présentant toute la variété des degrés d'instruction technique, de croyance et d'incrédulité. Mon but, en agissant de la sorte, était de réunir un public d'ordre composite, si je puis m'exprimer ainsi, de façon à voir si, devant un public composé, j'arriverais à obtenir un résultat appréciable.

Je fus donc obligé, un certain nombre de personnes présentes étant peu au courant de la question, d'expliquer ce qu'est exactement la vieille magie, qui, de nos jours, a abandonné ce nom trop décrié pour prendre celui — plus en rapport avec la nomenclature scientifique actuelle — d'hyperphysique.

La magie n'est pas, comme le pensent trop de gens, le moyen de produire des miracles en dehors de toute loi physique : c'est, au contraire, l'application de la volonté humaine hyperdynamisée à des forces naturelles existantes, que ces forces soient connues ou non de la science normale (1) ; et la volonté actionne ces forces en agissant intermédiairement sur les Entités astrales qui les dirigent.

Ceci expliqué, j'avertis les assistants : — Ce que je vais faire est une expérience qui n'a jamais encore été tentée, de cette façon, en public ; j'ignore donc autant que vous le résultat que pourra donner cette tentative ; c'est, en un mot, un essai que je fais ici.

Il y avait là plusieurs voyants naturels, Mme T. M. et Mme L. et quelques autres. Mais il y avait surtout Mme Lambert, un des meilleurs sujets actuels, qui fut pendant des années, celui du colonel de Rochas et qui est maintenant le principal sujet de l'*Institut de Recherches Psychiques de France*, avec M. Lefranc qui, comme magnétiseur, fait positivement de ses sujets ce qu'il veut.

J'avais préparé trois expériences successives, de manière à atteindre quelque résultat par des voies différentes.

La première était la consécration d'un miroir magique. La deuxième était la consécration d'une épée. Enfin la dernière devait consister en la création d'un cercle magique — je n'avais rien dit au cours de la conférence préalable, de ce que je comptais faire, pour éviter toute suggestion mentale chez le sujet.

(1) C'est à ce titre que le magnétisme et l'hypnotisme forment deux chapitres de la vieille magie mystériale.

Après les explications préliminaires données par moi, M. Lefranc endort Mme Lambert, et les résultats obtenus ont été les suivants:

Première expérience. — Je présente au sujet le miroir non consacré et lui demande ce qu'il voit. Il décrit le globe de cristal, sans plus. Je procède à la consécration. Le sujet voit la boule devenir peu à peu lumineuse, et, au moment où je l'expose à la vapeur d'encens, il en voit jaillir comme un éclatement de flammes rouges au milieu desquelles lui apparaît une tête qui s'efface avant qu'il ait le temps de la bien voir. Puis, à la fin de la consécration, tout disparaît progressivement : il ne voit plus qu'une boule de cristal.

Deuxième expérience. — Je présente l'épée au sujet ; il la décrit telle qu'elle est physiquement. Je prononce la formule de consécration et expose l'objet à la vapeur d'encens. Pendant toute l'opération le sujet reste muet, mais agité ; quand, après la consécration, je lui présente l'épée, avant que j'aie le temps de lui poser une question, il jette un cri d'effroi et accuse la présence d'une Entité rouge qui, dit-il, le menace et veut se jeter sur lui. Je tente de le rassurer, mais en vain : il est positivement terrifié et tout son corps tremble.

Troisième expérience. — Je comptais dans le principe faire de la formation du cercle magique une expérience complètement à part : mais devant l'agitation du sujet, je trace aussitôt, sur le parquet, autour de nous deux, avec la pointe de l'épée consacrée, un cercle protecteur. A partir de ce moment le sujet semble plus rassuré, et il m'est possible de l'interroger. Je lui demande ce qu'il voit : le cercle que je viens de tracer lui paraît flamboyant, et il voit l'Etre rouge qui circule tout autour en essayant d'y pénétrer, mais sans pouvoir y parvenir : cette Entité ne cesse de le menacer, mais sans lui causer de frayeur trop grande maintenant qu'il se sent à l'abri.

Sur ma question : « Suis-je également menacé ? », la réponse est : « Oui, mais il ne peut rien contre vous. — Pourquoi ? — Parce que vous êtes protégé par des Entités bleues qui vous entourent, tandis que moi, je n'ai pas de protection. — N'ayez pas peur, je suis là pour vous protéger : vous n'avez rien à craindre près de moi : les Entités qui m'environnent ne vous laisseront pas faire mal. — N'importe ! j'ai peur ! »

Devant la frayeur du sujet, je crois devoir mettre fin à l'expérience ; je prononce mentalement la formule de renvoi, en priant les Entités protectrices de sauvegarder le sujet. Celui-ci déclare qu'il voit tout s'éteindre autour de lui et tout s'effacer.

On réveille le sujet qui, même revenu à soi, demeure assez énervé.

Les voyants naturels qui se trouvaient dans l'assistance, ensuite interrogés, ont confirmé dans ces grandes lignes le témoignage du cercle, un tourbillon d'Etres astraux dont n'a pas parlé le sujet qui, dominé par la terreur, dirigeait toute son attention sur l'Entité qui le menaçait.

Telle est l'expérience, jusqu'alors inédite, que je viens de tenter publiquement et dont la réussite m'amènera à faire prochainement dans les mêmes conditions de contrôle magnétique, une opération magique complète et conduite, du commencement à la fin selon les règles techniques. Deux conclusions me paraissent pouvoir être tirées de cette réussite :

1° En utilisant ce procédé de contrôle, il sera, semble-t-il, possible à l'avenir, de connaître exactement les résultats que peuvent donner les expériences hyperphysiques, et, par suite, de contrôler objectivement les affirmations des expérimentateurs en magie cérémonielle ;

2° Jusqu'à présent, toute opération hyperphysique devait être accomplie dans l'isolement ; on pourra désormais, je pense, en se servant d'un sujet placé magnétiquement en état de voyance, agir devant quelques témoins aptes à certifier la réalité des résultats ainsi obtenus.

Ch. Lancelin.

Notes et Documents
pour servir à l'Histoire Générale de l'Astrologie (1)

Par H. C. JAMES

L'Astrologie et le prêtre chaldéen Bérose

Au temps d'Alexandre, vers le IIIe siècle avant J.-C., un prêtre chaldéen, prêtre de Bélus, écrivit en grec une histoire de la Chaldée dont il fit l'hommage à Antiochus I Soster. Il y faisait valoir la science qui était l'orgueil de son pays et de sa caste, l'astrologie, mêlée si intimement à l'histoire comme conseillère des rois et gardienne des cycles de la chronologie babylonienne.

A l'apparition de cet ouvrage, l'astrologie piqua la curiosité des Grecs à tel point que Bérose vint s'installer à Cos dans l'île et la cité pour enseigner l'astrologie aux étudiants en médecine que la renommée des Asclépiades attiraient dans la patrie d'Hippocrate. Il y ouvrit une école et forma des disciples, parmi lesquels Vitruve cite Antipater, et un certain Athénodore ou Achnaprolus qui appliqua les méthodes de la généthliologie non plus à la naissance d'un enfant mais à la conception.

Nous n'avons plus de Bérose que des extraits et des analyses d'authenticité suspecte, et on ne saurait délimiter même d'une façon approximative l'apport fourni par la Chaldée à la science qui devait conserver son nom. Bérose jeta certainement dans la circulation tout ce qu'il put tirer des archives de Babylone et de Ninive ,et de ces bibliothèques en terre cuite, dont nous avons déjà parlé. C'est surtout d'après les découvertes modernes que l'on peut se faire une idée du professeur chaldéen. D'après Pline, les Athéniens, émerveillés des prédictions de ce prêtre de Belus lui érigèrent dans les Gymnases une statue dont la langue était dorée. Ces documents, Bérose les avait tirés des

Voici ce qu'enseignait Bérose : il nous donne un aperçu archives du Temple dont la garde lui était confiée. des doctrines chaldéennes. L'exposé qui suit est fait d'après l'ouvrage allemand de P. Jensen, la Cosmologie des Babyloniens. Strasbourg 1890.

Suivant les Chaldéens, le ciel et la terre sont les deux moitiés d'un monstre chaotique. Tiamat, engendré au sein d'un Océan sans limites dont les flots beignent aussi bien le dessus du ciel que le dessous de la terre, du corps de *Tiamat* fendu en deux, le demiurge Bel-Mardouk a fait deux voûtes superposées, la coupole céleste et l'arche surbaissée de la terre raccordée à leur base par une digue circulaire qui empêche les eaux de l'Océan cosmique de pénétrer dans l'espace intermédiaire. Comme la terre, le ciel est immobile et il n'y a pas entre lui et l'autre, de sphère tournante comme en ont imaginé les Grecs. Les astres sont donc des boules de feu, qui, formées dans les eaux extérieures du ciel, entrent dans notre monde et en sortent par des ouvertures pratiquées sur le pourtour de la voûte céleste, au niveau de l'horizon.

Les astres suivant dans le ciel des voies toutes tracées, étaient habités et conduits par les dieux intelligents ou étaient ces dieux eux-mêmes. La plupart tournent sous l'œil de Bal qui les contemple et les gouverne du haut du pôle ou font partie des bandes aquatiques du Dieu Eas qui trône au sud sur les mers.

Mais dans le nombre, il en est qui suivent « la voie par rapport à Anou » le père universel, placé au pôle de l'écliptique et qui sont chargés d'offices importants.

Ce sont — outre les deux grands flambeaux, le dieu Sin et le dieu Samos — les cinq planètes des astres « interprètes » ainsi appelés parce que n'étant pas comme les autres assujettis à une place fixe et à une marche régulière, ils annoncent les événements futurs et interprètent aux hommes les desseins bienveillants des dieux ». Ces astres privilégiés sont conduits : la planète Dapinou (Jupiter), par Mardouk ; la planète Dilbat : (Vénus), par la déesse Istar ; la planète Kaimanou : (Saturne) ; par Ninib ; la planète Bibbou (Mars), par Nergal et la planète Moustabarrou-Moutanou (Mercure), par Nabou.

Les savants de nos jours discutent beaucoup sur l'ordre et les noms des planètes chaldéennes et sur les couleurs attribuées.

Le docteur Jensen prétend que le rang Lune, Soleil, Jupiter, Vénus, Saturne, Mars, Mercure est un ordre hiératique, sacré, invariable et inexpliqué. Ce pouvait être l'ordre d'éclat ou de grosseur supposé.

Les savants Oppert et Sauce adoptent l'ordre : Soleil Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, concurremment avec l'ordre actuel des jours de la semaine. Ils pensent avoir retrouvé cet arrangement des planètes en Chaldéen d'après un texte cunéiforme. D'après les couleurs des sept enceintes d'Ecbattane (Hérédote I, 98), en se fiant aux attributions des couleurs planètes l'ordre symbolique aurait été Vénus (blanc) Saturne (noir), mars (rouge) Mercure (pourpre, violet), Jupiter (bleu), la Lune (argent), le Soleil (or), et ces couleurs étaient les mêmes dans la série des étages de l'observatoire de Ninive. Tandis qu'à l'observatoire de Borsippa, suivant Jensen, l'ordre était celui que l'on rencontre plus tard chez les astrologues et astronomes grecs, soit en ordre de superposition (inverse de l'ordre céleste ; Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune. Mais Borsippa a été reconstruit par Antiochus I Soter et il y a dû y avoir intrusion d'idées grecques.

H.-C. JAMES.

(1) Voir les nos 95, 96 et 97.

Un Médium Chanteur

On signalait à New-York, l'an dernier, l'existence d'un « médium chanteur », Mme Rose B. Helm. Cette dame, selon les dires des narrateurs, ne connaissait pas une note de musique et ne savait pas même chanter, et cependant elle chante par instants des morceaux d'opéra français, allemand et anglais, sans aucune connaissance des langues, autre que sa langue maternelle. Les personnes qui ont eu occasion de l'écouter chanter, sont restées sous l'impression d'un charme infini à leur faire penser qu'elles avaient eu le rare bonheur d'entendre une chanteuse au talent suprêmement développé.

Mme Rose B. Helm ne chante pas quand elle veut, et au moment où elle fait entendre sa voix, elle tombe en un certain état psychique qui lui fait oublier sa personnalité et rend inconscientes pour elle, ses productions vocales, car elle ne connait rien de ce qu'elle chante.

Un distingué professeur de chant ayant apprécier le charme de sa voix, lui proposa de l'initier à l'art musical pour lui permettre d'exercer mieux encore son étonnante faculté : or, à partir du moment où elle se mit à étudier la musique et le chant, Mme Rose B. Helm perdit tout de ce qui constituait son talent et resta pendant plus de deux années sans pouvoir chanter de nouveau.

Quoique d'un esprit très pondéré, ne connaissant auparavant rien de ce qui a trait à l'occultisme et au psychique, cette dame tout d'abord très effrayée des premières manifestations dont elle fut l'objet et qui, de peur qu'on l'entendit et qu'on la prit pour folle, fermait sa fenêtre quand elle sentait venir la trance, dit percevoir très nettement des voix qui lui intiment de se laisser mener et de n'avoir aucune crainte sur la terminaison de ses crises psychiques.

Nous avions des médiums dessinateurs, peintres, musiciens, nous voilà maintenant doté de « médiums chanteurs ».

F. G. C.

Congrès Spirite Universel (11 au 14 Mai 1913)

Le deuxième Congrès Spirite Universel, organisé par le Bureau International du Spiritisme se tiendra à Genève du 11 au 14 mai 1913.

Les principales associations spirites nationales du monde entier y ont déjà donné leur adhésion et plusieurs d'entre elles ont fait connaître les noms de leurs délégués ; la Spiritualist National Union de la Grande-Bretagne a désigné, à cet effet, son secrétaire M. Hanson G. Hey, qui vient d'organiser d'une façon si brillante le Congrès international de Liverpool ; le Deutscher Spiritisten Verein sera représenté par ses directeurs, MM. Feilgenhauer frères, dont l'activité comme propagateurs du Spiritisme dans leur pays est si universellement connue et appréciée ; la Société française d'étude des phénomènes psychiques enverra vraisemblablement à Genève, son Président, le célèbre écrivain spirite Gabriel Delanne, accompagné de deux de ses collègues ; de l'Italie, sont annoncées les participations du Dr Falcomer, de Venise et du capitaine Chr. Volpi, de Rome, lequel s'est fait connaître par ses travaux sur la photographie spirite ; le National Spiritualist' Association des Etats-Unis d'Amérique a confié l'honneur de siéger au Congrès en son nom au vénérable Dr J. Peebles de Los Angeles (Californie), malgré ses quatre-vingt-dix ans passés consacre toujours avec la même ardeur son grand talent d'orateur et d'écrivain à la défense des idées spirites.

Le programme du Congrès sera composé d'une partie déterminée comportant trois grandes questions, d'une partie libre dont les sujets seront choisis à volonté par les auteurs des communications et d'une partie administrative concernant l'organisation internationale.

Les trois questions formant l'objet théorique principal du Congrès seront les suivantes :

A. — Rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité.

Sous questions. — Le Spiritisme est-il la Religion scientifique universelle ? Quel est le rapport entre le Spiritisme et les autres religions existants actuellement ? Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?

B. — La Pratique de la Médiumnité.

Sous questions. — Que faut-il faire au rapport aux Médiums professionnels ? Faut-il créer des Ecoles de Médiums ? Faut-il provoquer une législation protectrice de la médiumnité ? Y a-t-il lieu d'organiser l'octroi régulier de diplômes pour médiums ?

C. — La presse spirite.

Sous questions. — Comment la presse spirite doit-elle être dirigée pour remplir de la façon la plus utile sa mission d'instruction, de perfectionnement et de propagande ? Est-il possible de créer un organisme universel d'informations spirites ? N'y a-t-il pas lieu d'examiner aux Congrès internationaux, les questions faisant l'objet de controverses entre journaux ou revues spirites ?

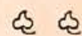
Pendant le séjour des Congressistes à Genève, on leur procurera l'occasion de visiter l'atelier du célèbre médium Hélène Smith ; on sait que les tableaux dus au talent médiumnique de cette artiste et consacrés à illustrer la vie du Christ sont des œuvres d'une inspiration très pure et d'une facture réellement merveilleuse.

Une exposition internationale de peinture, aquarelles, pastels et dessins médianimiques ainsi qu'une exposition de photographies spirites seront ouvertes à Genève, pendant la durée du Congrès.

Les envois d'œuvres ou d'épreuves, accompagnées de certificats établissant leur authenticité ou de notice explicatives doivent être adressées le plus tôt possible à M. A. Pauchard, 23, rue Tronchin, Genève.

Les adhésions personnelles au Congrès ainsi que les communications ou travaux, écrites doivent parvenir à la même adresse ; ces travaux seront autant que possible rédigés en français, en anglais ou en espéranto ou accompagnés d'un résumé dans l'une de ces trois langues.

Sciences d'Observation



Dans la page consacrée chaque semaine à la Vie Médicale et à l'Hygiène dans le quotidien *Le Journal*, le docteur Cabanès initie très souvent les lecteurs à diverses questions tenant à la fois de l'observation médicale proprement dite et se rapportant aux sciences que nous traitons ici, dans notre revue. Le 9 janvier, le docteur Cabanès nous esquissait les grandes lignes d'un nouveau mode de « divination » (c'est nous qui nommons ainsi) qui, paraît-il, peut-être employé avec succès par le médecin et permet à celui-ci d'expliquer, en cas de maladie et selon le tempérament exactement défini par cette méthode nouvelle, la médication qui sied.

Le docteur Cabanès tire ses déductions, apparemment très logiques, d'un ouvrage récent intitulé *La Morphologie médicale*, de MM. Chaillou et Mac-Auliffe. Ces deux auteurs ont classé les êtres humains en quatre catégories ou types fondamentaux, types auxquels se rattachent tous les autres. Ce sont les types respiratoire, digestif, musculaire et cérébral.

Le type respiratoire est particularisé par un très grand développement du thorax au détriment de la partie plus basse du tronc. Il se rencontre plus spécialement chez les montagnards qui ont à lutter contre des pressions atmosphériques des plus variables et les manœuvres d'ascensions et de descente obligent à des contractions et des dilatations beaucoup plus fréquentes et de plus grande amplitude que la normale pour l'habitant des plaines.

Le type digestif se remarque à la prédominance de la région abdominale ; on le reconnaît également chez certains individus dans le masque par l'importance plus grande de la partie inférieure : bouche, lèvres, menton.

Le type musculaire est, paraît-il, le plus courant en même temps que le plus enviable. Il s'affirme par la prépondérance du développement musculaire dans l'ensemble du corps, et, dans la physionomie, par une égale distribution des étages digestifs (bouche) respiratoire (nez), et cérébral (yeux, front).

Enfin, le type cérébral se reconnaît à la plus grande importance de la partie supérieure de la tête, depuis la racine du nez. Chez les cérébraux, la tête semble développée au détriment des autres membres ; ces derniers sont généralement de petite dimension.

Il va sans dire qu'à ces quatre principaux types, comme du reste aux quatre tempéraments fondamentaux représentés par le sphinx dans ses quatre incarnations homo-animales figurées, viennent se joindre des types intermédiaires ou mitigés, tenant, qui du cérébral et du digestif, qui du musculaire et du cérébral, du digestif et du respiratoire et ainsi de suite.

Grâce donc à cette nouvelle science d'observation psycho-physiologique extérieure de la nature humaine, les médecins, ainsi que nous le disions plus haut, et selon le docteur Cabanès, seront plus à même d'établir sciemment le régime qui convient à tel cas de désordres fonctionnels, le remède qu'il faut appliquer à tel autre cas de maladie déclarée.

Avec la *Morphologie Médicale* et l'étude des différents types humains, nos médecins modernes vont être conduits à prendre plus au sérieux que jamais certaines sciences, faussement dites de divination, et nous ne saurions pas étonné de les voir demain faire de la physiognomonie — ils en font déjà un peu puisqu'ils reconnaissent au visage par les différents « faciès », certaines maladies de poitrine, de l'estomac, de l'intestin et du cœur et de la chiromancie. M'est avis qu'ils s'en trouveront bien parfois.

F. G. C.

Une bien bizarre inscription



Dans le cimetière de Bram, petite commune du département de l'Aude on peut lire, sur une pierre tombale, la bien bizarre inscription que nous donnons ci-dessous et dont nous respectons la disposition typographique.

« Ici reposent
» Les Restes de la maison
» Ou de l'enveloppe
» Qu'habitait le corps Astral
» D'Antoinette Désarnaud
» Femme Rataboul
» Déposé ici le 3 avril 1906.
» Ce dit corps Astral
» A recouvré sa pleine lucidité
» Le 4 du dit même mois
» Durée
» De l'enveloppe de l'obs (?)
» 64 ans ».

Page des Abonnés et des Lecteurs

M. Sauvanaud, chef du Groupe de Recherches Psychiques de Bourganeuf, nous envoyait, il y a quelque temps, les comptes rendus des séances qui eurent lieu à son groupe pendant les mois d'octobre et novembre, nous insérons avec plaisir ces comptes rendus et nous les donnons comme types à nos autres chefs de groupes qui voudront bien nous communiquer le résultat de leurs travaux.

Groupe de Recherches Psychiques de Bourganeuf

Chef de Groupe: M. A. SAUVANAUD.

Compte rendu des séances faites en octobre et novembre 1912.

SÉANCE MAGNÉTIQUE DU 21 OCTOBRE 1912

Expériences de Lucidité ou de Clairvoyance, faites par M. Sauvanaud, sur le sujet Maurice RONDET, âgé de 16 ans, taille moyenne, brun, tempérament nerveux.

A huit heures et demie, en présence des membres du Groupe, la séance est ouverte. M. Sauvanaud pose sa main droite sur le front du sujet. Après quelques instants, les yeux du sujet se ferment, il pousse un profond soupir, le sujet est plongé dans le premier état du sommeil magnétique. L'opérateur approfondit le sommeil par des passes et des suggestions appropriées, puis lui suggère qu'il lui est possible de voir sans se tromper l'heure marquée par les aiguilles d'une montre.

Cela fait, appliquant la montre sur le front du sujet, il renouvelle les suggestions.

Au bout de quelques instants, il demande au sujet de lui indiquer l'heure, le sujet après un court recueillement répond sans erreur à cette question.

La position des aiguilles fut modifiée à différentes reprises et le sujet répondit toujours avec précision et exactitude.

La séance est levée à neuf heures et demie.

Certifié conforme à la vérité:

Le Contrôleur d'expériences,
L. REYNAUD.

Le Secrétaire-rapporteur,
CHANNIE.

SÉANCE HYPNOTIQUE DU 12 NOVEMBRE 1912

Expériences faites par M. Sauvanaud, sur le sujet Louis LUMY, âgé de 17 ans, taille moyenne, blond, tempérament lymphatique.

A huit heures et demie, la séance est ouverte. Le sujet est endormi par la méthode Donato: les yeux après avoir tournés dans les orbites se revulsent vers le haut, de sorte que l'on aperçoit que le blanc des yeux.

L'opérateur provoque l'état cataleptique et les assistants sont convaincus de la rigidité extraordinaire du sujet, qui fut placé sur les dossiers de deux chaises où son corps se tient sans plier et sans efforts apparents; l'opérateur ne juge pas à propos de mettre des poids sur le corps du sujet, il craint un accident.

Le sujet dégagé et réveillé, se repose quelques instants. Il est endormi ensuite et plongé dans l'état d'anesthésie partielle; dans cet état, l'opérateur à l'aide d'une aiguille passée préalablement à la flamme d'une lampe à alcool, traverse l'oreille droite du sujet, sans qu'il manifeste aucune douleur, ni sensation, aucune goutte de sang n'apparait, le sujet est ensuite réveillé et a déclaré ne rien ressentir.

La séance est terminée à 9 heures et demie.

Certifié conforme à la vérité:

Le Contrôleur d'expériences,
L. REYNAUD.

Le Secrétaire-rapporteur,
CHANNIE.

SÉANCE HYPNO-MAGNÉTIQUE DU 15 NOVEMBRE 1912

La séance est ouverte à 8 heures du soir.

M. Sauvanaud, l'opérateur, débute la séance par des expériences sur les effets du magnétisme humain, faites sur les membres de bonne volonté. Ils subissent tous, plus ou moins rapidement, mais sûrement, les attractions avec ou sans contact.

Ensuite, le sujet Lumy Louis est plongé dans le sommeil hypnotique, l'opérateur lui ordonne avant de le réveiller de s'endormir instantanément dès que M. Durand Jules, un des membres, lui prendrait les mains et le fixerait d'après la méthode du professeur Donato.

Le sujet donc réveillé est placé vis-à-vis de M. Durand qui lui prend les mains et lui plonge son regard dans les prunelles; le sujet s'endort instantanément, et M. Durand lui fait exécuter par suggestion mentale, les actes ci-après:

Le sujet assis, les mains passées à plat sur les genoux, M. Durand lui suggère *mentalement* de lever la main droite au niveau de l'épaule puis de la baisser.

Tout d'abord, la main du sujet fut agitée de petits frissons, et la main se souleva à l'épaule pour retomber brusquement aussitôt.

Ensuite, l'opérateur, à l'aide d'autres suggestions mentales, fait exécuter divers actes qui coïncident exactement aux pensées de M. Durand.

Le sujet fut réveillé pour être endormi peu après par M. Sauvanaud qui fit exécuter, par suggestions verbales, diverses scènes, très bien réussies: pêche à la ligne, scènes des abeilles, incendie.

Le sujet fut réveillé et la séance terminée à dix heures.

Certifié conforme à la vérité:

Le Contrôleur d'expériences,
L. REYNAUD.

Le Secrétaire-rapporteur, CHANNIE.

SÉANCE SPIRITE DU 19 NOVEMBRE 1912

A huit heures et demie, la séance est ouverte en pleine obscurité, sous la présidence de M. Auguste Sauvanaud, les assistants au nombre de six, se placent assis autour d'une table rectangulaire à quatre pieds de hauteur normale, mesurant 60 centimètres de longueur, sur 50 de largeur.

Après dix minutes d'attente, la table se met à craquer lentement pour augmenter bientôt d'intensité.

Le Directeur de séance recommande aux assistants de penser fortement aux mouvements qu'il indiquera, et décide de faire frapper un coup à la table à l'aide du pied: la table ne frappe pas, l'opérateur demande alors un coup frappé intérieurement dans la table, un peu après un coup sourd se fait entendre et ensuite on obtient facilement la lévitation légère de la table ainsi que le déplacement dans différents sens.

La table se déplace par bonds et bouscule même un des assistants.

Pour écarter tout soupçon, la séance est reproduite à la demie lumière d'une lampe à pétrole et les pareilles manifestations ont lieu alors que les assistants se contrôlent les uns les autres.

Aucune communication par code typtologique n'est obtenue, ce qui donne à penser que nous sommes les seuls producteurs des manifestations.

Néanmoins, nous espérons découvrir les médiums existant parmi nous et obtenir, d'ici peu, des manifestations plus intéressantes.

Certifié conforme à la vérité:

Le Contrôleur d'expériences,
L. REYNAUD.

Le Secrétaire-rapporteur, CHANNIE.

NOTA. — Les assistants étaient tous du sexe masculin.



Sont-ce les effets de la Prière ?

L'abbé Julio et ses prières se rendirent célèbres par leur pouvoir contre les maladies; de nos jours, il existe encore un grand nombre de sorciers dans les campagnes, qui ne guérissent qu'au moyen de ce pouvoir mystique et étrange. Je ne cite que pour mémoire, les guérisons miraculeuses que l'on obtient à Lourdes et ailleurs, dans les lieux où l'on prie beaucoup principalement. Le fait est que malgré tout ce que l'on peut dire et penser, la prière est un merveilleux moyen mis à la disposition de tous, pour soulager son infortune et enrayer la maladie chez son prochain.

J'en fis dernièrement l'expérience: Ayant lu, dans un livre mystérieux, une ancienne prière composée spécialement; et ayant d'autre part, deux correspondantes atteintes d'étourdissements fréquents et de névralgies; je dis cette prière plusieurs soirs de suite à leur intention, après quelques rites magiques. Le résultat dépassa les espérances, je reçus bientôt une lettre m'annonçant la guérison complète. Ces correspondantes demeurent à plus de 40 kilomètres de Granges; je sais que l'on peut invoquer d'autres causes que la seule puissance occulte de la prière; je sais que l'on peut mettre en jeu la télépathie, la force-pensée, l'autosuggestion, la transmission du fluide vital, les larves de l'Astral, etc., etc. Je ne commente d'ailleurs pas le fait, je le relate seulement impartialement, afin qu'il puisse servir à une instruction plus grande de tous les adeptes du mystère.

P. ST-DIZIER,
du Groupe de Recherches Physiques de Granges (Vosges).

COMITÉ D'ÉTUDES DE PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

(Séance du 19 Décembre 1912)

Le 19 décembre 1912, le Comité d'études de Photographie transcendante s'est réuni sous la présidence du Dr Foveau de Courmelles, président du Comité.

Etaient présents : Dr Foveau de Courmelles, président du Comité ; M. Emmanuel Vauchez, secrétaire général ; Mlle Dupin, secrétaire adjoint ; M. Darget, trésorier.

MM. Delanne et De Vesme Membres du Comité.

S'étaient fait excuser : Dr Le Mesnant des Cheysnais, Dr Paul Joire, Membres du Comité.

La séance est ouverte à 5 heures.

1° Aucune observation n'étant faite relativement au procès-verbal de la dernière réunion, il est par suite adopté.

2° Les Membres présents examinent les résultats obtenus par les expérimentateurs et les chercheurs depuis la dernière réunion du Comité.

1° Un certain nombre de photographies d'ordre transcendantal obtenues par un très jeune médium Emmanuel Barquissau, âgé de 18 ans. Ces photographies sont présentées par le Commandant Darget qui indique en même temps les circonstances dans lesquelles elles ont été obtenues.

La majorité des Membres du Comité fait observer que ces photographies très curieuses et très dignes d'intérêt ne répondent pas au fond au but que poursuit le Comité, puisqu'il se propose de récompenser l'auteur de photographies transcendantales obtenues *sans médium*, par des procédés rigoureusement scientifiques, à la portée de tous. Toutefois, tous les Membres présents reconnaissent que, tant que ces procédés ne sont pas trouvés, il est bon d'encourager les efforts de tout opérateur de bonne foi qui obtient des résultats intéressants, et pose ainsi des jalons sur la route qui doit mener à la découverte attendue.

2° L'ouvrage très intéressant de M. Fernand Girod : *Pour photographier les Radiations humaines*, publication de la bibliothèque générale d'Editions, Collection Vie Mystérieuse, 174, rue Saint-Jacques. M. Girod donne en somme un recueil de tous les procédés qu'on peut employer — et qu'il a pour la plupart expérimentés lui-même — pour photographier les Radiations humaines. Ce travail témoigne d'un effort de synthèse très louable, et, bien que l'auteur n'ait étudié qu'un très petit nombre des radiations que la photographie transcendantale se propose d'enregistrer, il est présenté sous une forme concise et claire qui lui donne une réelle valeur scientifique.

Le Comité espère que M. Fernand Girod aura des imitateurs — à moins qu'il ne continue lui-même le travail entrepris — pour l'étude des autres radiations d'ordre transcendantal.

3° Enfin, le Comité se félicite des recherches persévérantes du Dr Ochorowitz qui continue à expérimenter avec toute la rigueur et toute la précision scientifique désirables dans le domaine des Sciences psychiques. Les qualités éprouvées du savant donnent aux résultats qu'il obtient une valeur indéniable.

En conséquence, les Membres du Comité proposent à l'unanimité d'employer une partie des revenus du capital réalisé par souscription, comme primes d'encouragement à ceux qui se sont signalés par leurs recherches :

Au Dr Ochorowitz, comme témoignage d'estime pour ses travaux remarquables dans le domaine des Sciences psychiques expérimentales, le Comité vote une prime de 500 francs.

A M. Fernand Girod, pour les recherches expérimentales sur les radiations humaines, une prime de 300 francs.

A M. Emmanuel Barquissau, pour l'encourager dans la voie des recherches où ses dispositions personnelles l'ont engagé, une prime de 200 francs.

3° Sur la demande de M. Delanne, avec approbation de tous les Membres présents, le Comité décide qu'à l'avenir tout Membre qui aura à communiquer des documents photographiques intéressants par leur caractère transcendantal, en enverra un exemplaire à tous les Membres du Comité 15 jours avant la réunion annuelle, de telle sorte que chacun puisse les étudier avant la réunion et se faire une opinion justifiée sur la valeur des documents présentés.

4° Le Commandant Darget, trésorier, fait connaître la situation financière du Comité ; elle se résume ainsi :

Au 19 décembre 1912, le Comité d'études de photographies transcendantale possède : 1.515 francs de rente 3 % amortissable.

832 fr. 35 de capital en espèces.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 7 h. 1/2.

La Secrétaire, Eugénie DUPIN.

Le Président
Dr FOVEAU DE COURMELLES.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Chronique Juridique

Pour répondre au désir d'un très grand nombre de nos abonnés et de nos lectrices et lecteurs, nous venons de nous assurer la collaboration régulière d'un des maitres du barreau parisien, qui, dans chaque numéro de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », publiera une CHRONIQUE JURIDIQUE.

Sous le pseudonyme de Maitre Dagar, il répondra, soit par lettre privée et personnelle, soit par la voie du journal, à toute personne qui désirera le consulter. Le prix de la consultation par lettre est de 10 FRANCS, par la voie de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », dans la Chronique juridique, de TROIS FRANCS.

Maître Dagar traitera toutes les questions de : Mariage — Contrat de mariage — Séparation de corps et de biens — Divorces — Reconnaissances d'enfants naturels — Légitimation — Faillites — Liquidations judiciaires — Actes de Sociétés — Ventes mobilières et immobilières — Transactions commerciales — Successions — Héritages — Partage — Réhabilitation, et d'une manière générale, tous procès, toutes contestations, toutes actions devant tous les tribunaux, civils, criminels et de commerce.

Nous rappelons qu'il est répondu à toutes les demandes de consultations juridiques, par lettres personnelles, moyennant la somme de dix francs, envoyée en un mandat-poste à Maitre Dagar, l'Avocat-Conseil de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques.

Il est répondu, par la voie du journal, comme ci-dessous, moyennant la somme de trois francs.

Alice G., 17 (Angers). — Les faits que vous me citez constituent bien les sévices et excès prévus par l'article 231 du Code Civil et vous autorisent incontestablement à introduire une demande en divorce. Sur votre requête à fin de divorce, le président du tribunal rendra une *ordonnance de conciliation*. Mise en présence de votre mari devant le président, vous n'aurez qu'à persister dans votre résolution et le président rendra immédiatement une seconde ordonnance, dite de *non-conciliation*, par laquelle il vous autorisera à résider hors du domicile conjugal et fera défense à votre mari de vous poursuivre dans votre nouveau domicile.

Gabrielle de Lys. — Oui, pour la première question. 2° Vous pouvez renoncer à la communauté et, dans ce cas, vous n'aurez à payer aucune des dettes. 3° A partir du décès du testateur.

Lieutenant R. G., 27. — 1° Oui la traite sera protestée. 2° Ce taux est usuraire 3° Vous avez un délai de *trois mois* pour faire inventaire et de *quarante jours* pour délibérer

Madame Berthe (Cahors). — 1° Votre fille peut se passer de votre consentement. Mais je ne vois vraiment pas ce que vous redoutez au point de vue de vos intérêts. 2° Oui, vous pouvez éviter la faillite. Envoyez-moi le relevé des créances exigibles.

Maître DAGAR.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de* La Vie Mystérieuse, *il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte

P. M., 1888. — Je vous vois tenter un commerce. Il y aura bien des ennuis et des difficultés dans ce commerce et je ne vois pas du tout la réussite, ni de l'argent. Il faudra se tourner vers une autre voie. Je vois les colonies et le trafic dans ces pays, là, vous aurez de l'argent, des honneurs, des distributions, le bien et le calme. Oui, pour le mariage, vous ferez selon vos goûts et vos idées et vous serez heureux, mais ne vous pressez pas, choisissez et ne vous laissez pas prendre par le coup de foudre. Vous avez déjà failli y succomber. La fille avait des qualités cependant et pouvait faire votre bonheur et aider à votre fortune. Il m'est impossible de fixer des dates. Les événements sont trop éloignés.

Un fils inquiet. — Vous êtes un bon cœur, cher enfant et il sera tenu compte de votre affection pour votre papa. Votre père souffrira longtemps de sa maladie d'estomac. Il lui faut un régime très sévère et beaucoup de patience et de résignation. Il tentera le magnétisme et en aura un peu de soulagement. Mais sa vie sera longue quand même.

Cinzia, 1887, Italia. — Non, n'attachez aucune importance à ces accidents dont vous parlez, ils sont insignifiants. Vous êtes ravissante sur votre photographie et en réalité, car je vous vois à travers l'espace. Encore un peu de patience et le mari rêvé va se présenter à vous. Avant un an vous le connaîtrez. Il y en a plusieurs qui vous ont aimée et qui vous adoraient. Pourquoi les avez-vous repoussés. Vous serez très aimée mais à la condition d'aimer beaucoup. Vous avez tout ce qu'il faut pour donner du bonheur au bien-aimé.

F. S. L. R., 8873. — L'idée est bonne pour l'élevage en question, si j'avais eu votre adresse je vous aurais envoyé quelques conseils pratiques et indiqué quelques volumes à étudier Non, il n'y aura pas de guerre et l'ami ne sera pas soldat. Ne quittez pas votre place. Vous aurez retraite espérée, mais l'ami n'est pas libre. Tout s'arrangera pour votre bonheur. Il va survenir un événement inattendu, mais ne cherchez pas à faire du tort à personne pour posséder l'aimé. Vous ferez aussi de l'élevage et la vente à Paris avec des débouchés en Angleterre et ailleurs. Patience et prudence. Il y aura bonheur et argent.

G. A., 21, 1913. — Vous ferez votre service dans une arme qui ira aux colonies, zouaves ou infanterie de marine. Les choses semblent contrarier vos desseins. Mais vous agirez pour les pays étrangers et vous irez. Là vous ne serez pas inactif pour votre avenir. Je vous vois des relations puis du commerce et de l'argent, la fortune ; votre ambition sera satisfaite, mais soyez très bon pour tous et très aimant. C'est l'amour qui fera votre avenir et votre bonheur. Ne l'oubliez jamais, protections de ce monde ou de l'autre.

Confiante. — Vos bons guides sont toujours près de vous ; ils vous protègent et vous aiment, vous êtes si bonne et si dévouée, chère amie, et si empressée à rendre service à tous et à toutes. Encore un peu de patience pour les soucis d'affaires. Ils sont inévitables, je vois la santé chez vous et les vôtres s'améliorer peu à peu et devenir très bonne. Vous êtes très protégée. Soyez toujours confiante dans ceux qui vous aiment et qui vous veulent du bien comme vous en voulez aux autres.

Narbonne, F. B., 173. — La maladie durera parce qu'il faut que vous soyez éprouvé, vous devez ne plus penser à vous et aux vôtres, mais à toute l'humanité. Lorsque ce détachement du cœur sera complet, vous aurez réussite dans vos entreprises. Ce sont les bons esprits qui veillent sur vous et qui vous enverront cette chance. Ils ne me permettent pas d'en dire davantage. Priez-les avec ferveur et faites ce qu'ils veulent. Plus vous serez identifié, fondu avec leurs volontés, plus vous serez fort et plus vous obtiendrez de succès. Les esprits me disent : oui, ce sera bientôt, mais sans fixer d'époque. Courage et persévérance. Vous êtes très protégé, et vous serez aussi très éprouvé. Résignez-vous et ne vous révoltez pas et attendez les ordres et les invitations.

Booz, à Jérusalem. — Je n'étais nullement fatiguée et j'avais bien vu, mais vous avez changé le cours de vos destinées. N'oubliez pas que l'homme est libre d'aller vers le bien ou vers le mal, de faire son bonheur ou son malheur. Vous avez contre vous vos idées religieuses qui vous nuisent auprès des esprits et de ceux qui vous entourent. Vous voulez vous imposer et on vous repousse. Vous avez acquis un peu d'argent à force de travail et d'un peu de chance. Gardez votre argent et ne cherchez pas à le faire fructifier, vous le perdriez. Ayez moins et sûrement. Gardez votre situation actuelle, vous aurez de légers bénéfices, mais une grande tranquillité et vous ne perdrez rien ou peu de chose. 1913 vous sera favorable au point de vue arbres et terrain. Vous apercevrez le résultat heureux et vous serez content. Mais ces arbres fruitiers plantez-les d'abord par amour pour être utile à ceux qui vous entourent et ensuite pour en tirer gloire et profit. Quel joli nom biblique vous avez pris. Je vous souhaite autant de richesses que Booz et une Ruth aimante pour vos vieux jours.

Louisa, 79. — Je prends part à vos chagrins. Mais reprenez courage, votre situation va devenir meilleure. Je vois votre surdité s'en aller peu à peu, et le calme revenir dans votre cœur. Pour la guérison de votre mari, attendez et menacez-le. S'il ne se corrige pas, il sera puni. Dites-le lui de la part de mes esprits. Chaque fois que vous le verrez ivre ou un peu pris de boisson, invoquez les protecteurs à qui je vous confie et patience. Mais n'appelez pas la vengeance sur sa tête, vous n'en avez pas le droit.

Une Maman inquiète de l'avenir, 1877. — J'aime beaucoup ce nom d'amie que vous me donnez. Vous êtes une affectueuse et moi aussi je me sens portée à vous aimer. Je vous vois de grandes peines et aussi de grandes consolations parce que vous avez consolé les autres. Consolez-vous, le bien-aimé vivra encore assez longtemps pour assurer votre avenir. Je vous vois de l'argent et du travail et des affections malgré les chagrins. Les-

esprits me prient de vous dire que la séparation lorsqu'elle se fera, ne sera que de peu de temps. Cela devra vous servir de consolation et d'espérance.

Le Xuynenu. — Le rendement ne sera pas en rapport avec les espérances. Je vois cette somme très exposée, il faudra la faire rentrer avec prudence, discrétion et peu à peu. Ne brusquez rien vous perdriez tout. L'argent sur terrain est le meilleur placé. Oui, pour la place elle est assurée pour longtemps, plusieurs années, même en cas de maladie, il faut beaucoup de dévouement pour les intérêts des employeurs. Il y aura changement de domicile, mais pas de suite. Je vois des voyages par la suite.

R. P., Segonzac. — Non, je ne vois pas de réussite pour ce que vous allez faire, vous allez lutter et travailler longtemps et perdre finalement le fruit de beaucoup d'effort et de peine. Mais vous ne serez pas convaincu et ne me croirez que quand le résultat final sera arrivé. Cette année vous réserve de grandes joies du côté du cœur, mais peu de choses pour le côté argent et affaires. Votre position changera en bien par une amitié ou une grande affection. Cultivez le côté aimant, c'est pour vous la bonne réussite. Je vois une influence féminine autour de vous. Cette influence est bonne, mais ne la faites pas souffrir, attention.

Peymarte. — Non, mon cher ami, plus de femme dans votre vie. Elles vous ont trop fait souffrir déjà. Et je vous vois très malheureux si vous en prenez une autre. Restez libre et faites du bien autour de vous. Vous avez le cœur très chaud et très ardent ; mais consolez ceux qui souffrent autour de vous. Votre santé s'oppose en outre à des unions légitimes ou non avec des femmes. Mes esprits disent que vous comprenez pourquoi, tranquillisez-vous, les esprits vous protègeront si vous leur obéissez comme ils veulent. Ils vous donneront de l'argent et un travail selon vos goûts. Courage et obéissance.

Une désenchantée. — Je devine ce que vous voulez savoir par cette carte et vos questions ; mais je sens une telle douleur aiguë à vous répondre que je n'ose, j'hésite. Je sens votre cœur qui pleure, parce qu'il est brisé, parce que l'amour auquel il a droit s'est retiré de vous et s'en est allé à une autre. Vous me comprenez, n'est-ce pas. Priez la Providence de vous assister et de vous consoler.

Un Impatient. — Non, ne quittez pas cette maison où vous êtes, avant deux ans. On vous y connaît et on vous estime. Je vois une surprise qui vous sera faite en très bonne part et dans votre intérêt. Prenez à cœur tout ce qui concerne la maison, sans tenir compte des bizarreries des caractères des maîtres. Oui, vous aurez de l'argent par la suite, pas avant sept ou huit ans, mais il y aura des ennuis pour toucher cet argent. Cultivez avec soin ceux qui vous aiment.

Petit à petit. — Je vois la jeune fille et je vois un mariage entre vous mais pas avant un an. Il y a des obstacles. Elle est bonne, très entreprenante et destinée à être riche. Sa volonté est forte et persévérante. Agissez et demandez son cœur et sa main. Elle vous attend. Elle a été terriblement calomniée, et vous en aurez des échos, mais n'y attachez aucune importance, ce n'est pas vrai. Elle saura gagner de l'argent et vous seconder vivement et fortement dans vos entreprises et votre travail. Agissez et aimez beaucoup.

1. *D. K. V. A. B. C.*, 2. — Je ne vois ni la naissance d'un premier ni d'un cinquième enfant. C'est bizarre ! je ne sens pas mes esprits favorables pour vous. Je crois que c'est parce que vous aimez trop l'argent. Vous aurez de la fortune par suite de legs et d'héritage, mais cet argent fondra entre vos mains par procès ou autres. Des femmes et le jeu vous guigneront. Révoltez-vous ! c'est cela et criez contre ma clairvoyance, c'est parfait ! attendez et vous verrez. Vous prendrez la culture de la vigne avec talent et profit après des déceptions sans nombre. N'aimez pas trop les vins alors. Là vous aurez des joies et des enfants si vous aimez, mais pas avant dix ans.

Cartan. — Votre mari est sous l'influence de Vénus, c'est un bon vivant qui aime à faire la roue devant les femmes. Elles l'admirent et sont flattées nous sommes si vaniteuses nous autres, pauvres femmes et il suffit que l'on nous regarde avec un sourire pour être ravies par ceux qui font la parade devant nous. Il n'y a pas autre chose pour votre chéri. N'écoutez pas les mauvaises langues et ne faites pas de scène quand il vous racontera ses bonnes aventures. Aimez-le fortement, et il n'admirera que vous vraiment et parce que vous le craindrez il n'aura que vous. Faites-vous toujours belle, ravissante, captivante et n'oubliez pas les petits plats et les bonnes caresses à temps et même hors de propos.

Marcelle amie de Georgette. — Merci de vos bons souhaits pour 1913 ainsi que des feuilles de gui. Je les ai mises dans mon corsage près de mon cœur. Oui, j'ai des réponses à faire, par centaines. N'envoyez pas d'autre argent. Oui, ayez une entrevue avec le bien-aimé. Elle tournera à bien. Mais attention, n'allez pas trop loin. Des paroles ardentes, des caresses avant et après, mais c'est tout. Vous me comprenez. Amitiés à Georgette. Je serai contente d'avoir une longue lettre de vous, comme cela je saurais que vous avez lu ma réponse dans le Journal. Je ne vous oublie pas et vous recommande à mes esprits d'amour pour vous protéger et garder votre cœur.

Cœur brisé. S. Y. n° 17. — Oui, il ne vous a pas oubliée, il pense à vous sans cesse, mais il y a eu quelques malentendus entre vous et lui, il aurait fallu les dissiper de suite. Il n'est pas libre, il y a des ennuis à craindre. Il a eu peur de ce trop d'amour de votre côté. Il sentait que malgré tous ses désirs il ne pourrait satisfaire à votre passion pour lui, à votre intensité d'affection. Il s'est retiré, il ne se doute pas que le feu brûle encore. Encore quelques mois et il va revenir, vous allez avoir de ses nouvelles par des étrangers. Renouez vite les relations, mais de la prudence, ne vous livrez pas, étudiez-le et vous découvrirez des défauts qui calmeront un peu vos ardeurs, et peut-être éteindront les feux de votre cœur à tout jamais.

Coquelle Victor. — Oui, vous resterez au moins plus d'un an dans l'usine où vous êtes en ce moment. On vous offrira diverses places, vous les refuserez. Pour votre mort, je vois que vous survivrez à votre femme d'au moins cinq ans. Je ne peux fixer un temps juste. Vous ne mourrez donc pas avant votre femme à moins de suicide volontaire. Oui, votre propriétaire sera bonne pour vous, restez chez elle, faites-lui de temps en temps des gentillesses, petits cadeaux, fleurs, etc. Elle est sensible à ces avances.

Ma petite Camille-Georges. — Avant tout merci de vos bons baisers et recevez les miens bien affectueux en échange. Oui, que votre tante mette son fond en vente mais à certaines conditions ; attention aux marchand de fonds, quelle cherche dans ses amis, quelle vende argent comptant et peu de billet ou pas du tout. Je ne peux rien dire pour le successeur, je ne suis pas en rapport avec lui. Le fonds ne sera pas vendu avant dix-huit mois, autrement il y aurait péril et danger d'être volé. Mes bons esprits vous aiment bien et moi aussi, chère mignonne.

Espérance. — La personne qui a envoyé la carte-lettre a agit sans réflexion et sans penser au mal qu'elle pouvait faire. Elle a blessé et profondément blessé le cœur à qui elle a été adressée. Je n'aime pas cette personne, je sens je ne sais quoi de personnel, de mauvais, de dissimulé, d'audace qui porte à agir envers et contre toutes les lois du cœur. Il y a à se méfier très fort.

Gabrielle de Mirecourt.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 1 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

No 47 *Marguerite Violette.* — Vous êtes sous l'influence du Soleil, sous la constellation du Lion. Vous avez une âme élevée, l'esprit de justice, un cœur ardent et généreux. Votre âme toujours maîtresse d'elle-même. Vous aimez le luxe et les plaisirs, et vous méprisez les grandeurs. Cependant les honneurs viendront à vous, bien que vous les méprisiez. Vous aurez de l'argent, de la gloire, des procès terribles, des ennemis redoutables. Vous en triompherez d'abord, puis vous serez vaincue par elles et par eux. En amour et en mariage, il y aura luttes et difficultés. Vous êtes une indépendante et la liberté seule vous donnera le bonheur réel. Jour : dimanche, pierre : escarboucle, couleur : rouge, maladies : celles de l'estomac, parfum astral : celui du Soleil.

Un abonné, fils naturel. — Vous êtes né sous la constellation des Gémeaux, avec Mercure comme planète influente. Les astres vous annoncent de l'argent et une situation qui sera en rapport avec vos vœux les plus chers. Vos idées se réaliseront. On vous écoutera, on suivra vos avis et vos ordres ; mais n'allez pas trop vite, soyez prudent. Il y aura gloire et honneur. Jour : mercredi, pierre : chalcédoine, couleur : gris, métal : vif-argent, parfum astral : Mercure, maladies à craindre : fièvres.

Inquiète. — Vous êtes très aimé, ami, et cet amour éloignera de vous bien des dangers. Au régiment, pensez souvent à ces influences bienfaisantes. Vous ne serez pas blessé, mais vous courrez de grands risques et dangers.

Méfiez-vous des femmes en 1913 et 1914. Gardez votre cœur libre. L'union avec la bien-aimée ne se fera pas en ces deux années. Il y a du bizarre dans cette affection. Vous aurez de l'argent, de la chance, une bonne renommée et de l'estime. Vous êtes sous l'influence du Soleil dans le Lion. Souvenez-vous que cette femme sera votre bonne étoile. Tant que vous l'aimerez, vous aurez de la réussite ; mais, ingrat, ne le soyez pas, sinon c'est la ruine, décadence et punition. Jour : dimanche, pierre : escarboucle, couleur : jaune, métal : or, parfum astral : soleil, maladies : cœur et nerfs.

L. D. B. — Ma bonne et chère amie, vous avez eu tort de ne pas suivre mes conseils pour 1912, et je suis certaine que vous ne les suivrez pas pour 1913. Vous êtes sous la domination de Mars dans le Bélier. Non, vous ne resterez jamais sans argent, ni moyen de vivre. Votre vieillesse sera à l'abri du besoin et de la misère ; vous aurez largement ce qu'il faut pour vivre. Les amis vous seront favorables et vous aideront comme vous les avez aidés. Quant au bien-aimé, patience, ses souffrances finiront. Je ne peux fixer la date. Jour : mardi, pierre : rubis, couleur : rouge, métal : fer, parfum astral : mars, maladies : tête.

No 1868. — C'est Mercure qui domine dans votre ciel, sous la constellation de la Vierge. 1913 vous réserve des trahisons d'hommes et surtout de femmes. De ce côté, attendez-vous à des perfidies. Il surviendra des choses heureuses et des annonces d'espérances, de réussite. De grands personnages vous seront favorables. Dans un ennui ou un danger grave, il y aura aide et secours inattendus et providentiels. Il est annoncé des voyages avec de l'argent et aucun danger. Un grand amour ou une chaude amitié surviendra. Jour : mercredi, pierre : agate, couleur : gris, métal : vif argent, parfum astral : Mercure, maladies : reins et ventre.

P. 1881. — Vous êtes sous l'influence de Vénus dans la constellation du Taureau. L'année 1913 vous réserve bien des surprises bonnes et mauvaises. Il faut vous y attendre. Il y aura une maladie. Je vous annonce des luttes très grandes. Il s'élèvera contre vous des ennemis très méchants. Il faudra travailler à les démasquer et à les vaincre. Méfiez-vous de ceux qui vous entourent et tenez-vous sur vos gardes. Ne faites de mal à personne. De la vigilance seulement. Vous aurez des blessures et des contusions. Veillez et soyez sur vos gardes. Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, parfum : Vénus, maladies : ventre.

Violette des Bois. — Votre affection, ma douce Violette, embaume le cœur, et vous le voyez, d'après les astres vous serez là pour le chéri, la bonne étoile, son guide, sa chance. Mais, pauvre petite, restez modeste. Je vois des souffrances annoncées. Non pas en les années qui vont suivre, mais plus tard ; votre cœur si tendre souffrira atrocement. Je dis la vérité, comme je la lis dans les astres. Je ne vois pas le mariage, mais une union des cœurs. Ne vous inquiétez pas de l'argent, vous en aurez. Gardez-en pour faire du bien autour de vous. Embaumez beaucoup et toujours, ma mignonne Violette. Vous êtes sous l'influence de Vénus dans la Balance. Jour : vendredi, pierre : diamant, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladies : celles du ventre, couleur : vert.

Madame de Lieusaint.

Que me réserve la Destinée ?

Par l'astrologie, la mère de l'astronomie moderne et de toutes les sciences du mystère, vous pouvez le savoir.

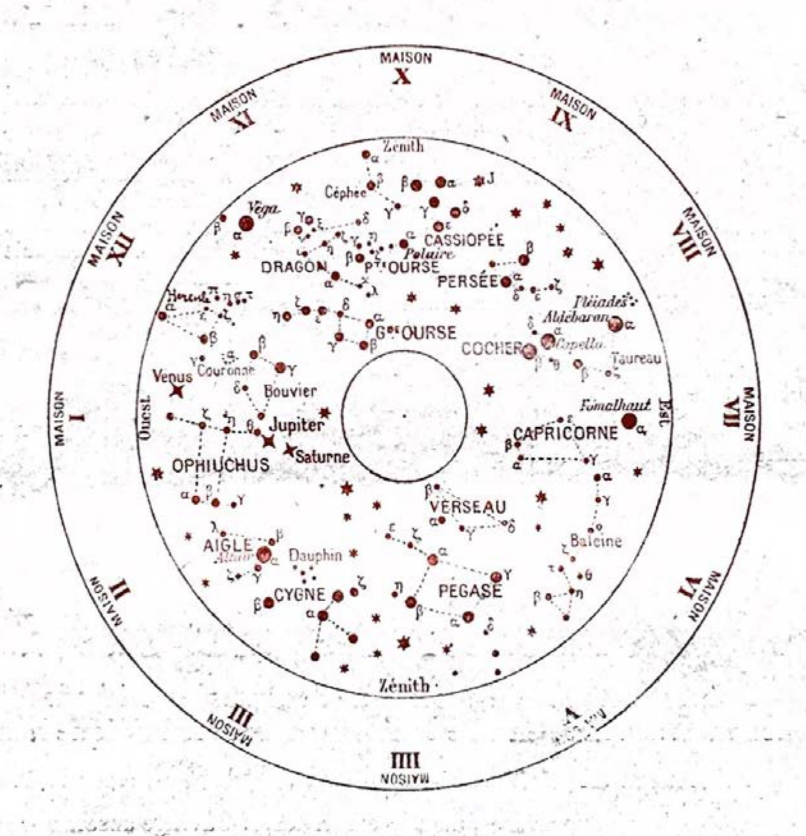
Faites ériger votre horoscope de nativité par une personne sérieuse, connaissant parfaitement tous les influx planétaires et possédant à fond la science de lire dans les astres et de déceler leur influence par l'inspection du ciel de nativité.

Pour connaître votre avenir, marcher avec assurance dans les sentiers épineux de la vie, savoir si vous serez heureux, si vous serez aimé, si votre santé sera toujours bonne, si vous réussirez dans ce que vous allez entreprendre, si vous pouvez espérer la clémence du destin, si un héritage vous attend, pour connaître enfin les moindres petits événements dont sera constituée votre vie, adressez-vous à

Madame de LIEUSAINT

l'astrologue attachée à la rédaction de « LA VIE MYSTÉRIEUSE », qui vous décrira très exactement votre ciel horoscopique, vous indiquera l'étoile sous laquelle vous êtes né, la planète qui régit votre signe zodiacal, passé, présent, avenir et vous conseillera toujours judicieusement en bon médecin de l'âme.

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs, GRAND HOROSCOPE, 10 FRANCS.



Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal « LA VIE MYSTÉRIEUSE », 174, rue Saint-Jacques, en indiquant votre date de naissance (quantième, mois, année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Les Rappels, les Trucs et les Fantaisies de la Mémoire

Par le Professeur DACK

Procédés méthodiques pour développer la mémoire, retenir facilement les noms, les dates et n'importe quel nombre, se divertir soi-même et distraire une société sans aucun effort cérébral. Utile à tous, indispensable à ceux qui ont besoin ou qui désirent faire montre d'une mémoire prodigieuse.

PRIX FRANCO.......... 2 FRANCS

à la Librairie de la « **Vie Mystérieuse** », 174, RUE SAINT-JACQUES — PARIS

Vient de Paraître :

❊ ❊ Tout le Monde Magnétiseur ❊ ❊

RECUEIL D'EXPERIMENTATION MAGNÉTIQUE ET HYPNOTIQUE

à l'usage des Amateurs, des Professionnels et des Gens du Monde

Par Fernand GIROD

LE PLUS CLAIR ET LE PLUS PRATIQUE DE TOUS LES OUVRAGES DU MÊME GENRE

Envoi franco contre mandat ou bon de poste de **2** fr. adressé à M. le Directeur de la « VIE MYSTÉRIEUSE »
174, Rue Saint-Jacques — PARIS

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ? Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques

PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : **5 fr. 50** *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.

Le Coffret de Marraine Julia

Quel plus joli cadeau peut-on faire à la confidente, à l'amie, à la personne aimée et qui soit susceptible de lui procurer le plus de plaisir, de la rendre plus belle encore à nos yeux, plus douce, plus aimante et plus aimée que jamais ?

Nul autre que le **Coffret de Marraine Julia**, contenant les plus fins, les plus délicats produits de beauté qui soient. Marraine Julia, offre à nos lectrices et lecteurs. coffret de Beauté, dans lequel ils trouveront le savon composé selon la formule de la marraine, l'eau de beauté qui leur est indispensable, la crème qu'il faut employer pour conserver au teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont on doit se servir, un parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant au mois de naissance ; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, est envoyé franco pour le **prix excepionnel de 15 francs**, au lieu de 18 fr. 50.

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande et d'adresser à Marraine JULIA, Bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

Vient de Paraître :

Pour Photographier les Rayons Humains

Exposé historique et pratique de toutes les méthodes
concourant à la mise en valeur du rayonnement fluidique humain

par **Fernand GIROD** *(avec lettre-préface du Commandant DARGET)*

Un très beau livre contenant 70 photogravures, dont une hors-texte. Ouvrage absolument unique en son genre.
Prix dans nos Bureaux : **3** fr. **50** — Franco : **4** fr.



Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.





BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO
25 Janvier

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.   Le Gérant : A. BASCLE.